



HAL
open science

Le débitage laminaire en silex tertiaire Bartonien dans la culture Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain, Néolithique ancien : organisation de la production et réseaux de circulation

Solène Denis

► To cite this version:

Solène Denis. Le débitage laminaire en silex tertiaire Bartonien dans la culture Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain, Néolithique ancien : organisation de la production et réseaux de circulation. Bulletin de la Société préhistorique française, 2012, 109 (1), pp.121-143. <hal-03866022>

HAL Id: hal-03866022

<https://hal.science/hal-03866022v1>

Submitted on 21 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Le débitage laminaire en silex tertiaire Bartonien dans la culture Blicquy/ Villeneuve-Saint-Germain, Néolithique ancien : organisation de la production et réseaux de circulation

Solène DENIS

Résumé

La culture Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (Néolithique ancien, 4950-4650 avant notre ère) est née de la réunion des anciens groupes de Blicquy (Belgique) et de Villeneuve-Saint-Germain (moitié nord de la France). Au sein de cette culture, la circulation du silex tertiaire bartonien n'est désormais plus à prouver. En revanche, les modalités de sa circulation pouvaient être précisées au regard d'un corpus de sites considérablement étoffé depuis les premières propositions effectuées (Bostyn, 1994).

Un examen des données bibliographiques tend à montrer que la majorité des sites ayant livré du silex tertiaire bartonien est localisée au cœur du Bassin tertiaire. Parmi ces habitats, deux groupes de sites se distinguent : des sites producteurs et des sites producteurs partiels (type B). Pour les sites producteurs, l'intégralité de la chaîne opératoire du débitage laminaire en silex tertiaire bartonien s'est déroulée in situ. Pour les sites producteurs partiels (type B), le début de la chaîne opératoire ne s'est pas effectué sur place. Les plaquettes n'arrivent pas brutes mais largement préparées pour être débitées dans les villages. Deux sites situés en dehors du Bassin tertiaire reçoivent des nucléus préformés (sites producteurs partiels de type C). Le débitage semble s'être déroulé in situ, à la différence des autres sites VSG localisés en dehors du Bassin tertiaire qui ne reçoivent que des lames (sites receveurs).

En outre, l'étude technologique des séries lithiques de Vasseny (Aisne) et de Tinquieux (Marne) met en évidence la coexistence de deux types de lames en silex bartonien : des petites lames et des grandes lames. Les données bibliographiques, confrontées aux quatre scénarios possibles pour expliquer cette coexistence, permettent d'envisager que ces deux types de lames résultent de deux productions disjointes. Les grandes lames en silex bartonien sont produites sur un nombre très restreint de sites producteurs alors que les petites lames correspondent à la production « courante » identifiée sur l'intégralité des sites. Il apparaît de surcroît que ces grandes lames sont prioritairement dévolues à entrer en circulation. Ainsi, un débitage de petites lames à caractère domestique s'oppose à une production de grandes lames, destinées à intégrer des réseaux de circulation. Cette

production de grandes lames est exclusive à certains sites qui pourraient contrôler les meilleurs gîtes de matière première. Cette circulation se développe sur l'ensemble de l'aire d'extension de la culture BQ/VSG en excluant toutefois les marges de son extension sud-ouest. Le silex bartonien est clairement attesté sur les sites blicquiens à environ 200 km des gîtes. La reconnaissance de modalités de diffusion particulières vers ces sites (Bostyn, 2008) pose la question de la nature des contacts entretenus entre la sphère blicquienne et la sphère VSG.

Mots-clefs

Bassin parisien, Néolithique ancien, industrie lithique, silex tertiaire Bartonien, réseaux de circulation.

Abstract

The Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (BQ/VSG) culture combines the former Blicquy (Belgium) and Villeneuve-Saint-Germain (north France) groups. Chronologically, the BQ/VSG follows the Linearbandkeramik and is dated to between 4950 and 4650 BC. The circulation of Bartonian Tertiary flint within this culture is an established fact. However, it is now possible to examine patterns in more detail, as the number of sites has considerably increased since the first observations were made (Bostyn, 1994).

A review of published finds shows that the majority of settlements using Bartonian flint are located within the Tertiary basin. Here, two groups of settlements can be distinguished : producer sites and partial producer sites. On producer sites the whole chaîne opératoire of blade debitage for Bartonian flint takes place in the settlement. On partial producer sites the beginning of the chaîne opératoire is missing, as the flint slabs arrive at the settlements in preformed state. Two partial producer sites are located outside the Tertiary basin. The other sites located outside the Tertiary basin have no evidence for debitage and just receive blades (receiver sites).

A technological study of flint assemblages from Vasseny (Aisne) and Tinquieux (Marne) indicates the coexistence of two types of Bartonian flint blade: short blades and large blades. The distinction is shown by a gap in length distribution and this gap could represent exported blades. In order to pursue the question further, additional data were examined from published sites. Four hypotheses can be proposed to explain the coexistence of these two types of blade. First: the short blades could have been produced during terminal of use of large cores, when the core volume had become considerably smaller. Second: after the production of large blades, cores could have been partially or totally reshaped for debitage of short blades. There would thus be two steps in the chaîne opératoire and reshaping could explain the gap observed in the distribution. Third: the short blades could have been produced in alternation with large blades. Fourth: the two types of blades could represent two separate productions. Analysis of the published data suggests that the fourth hypothesis is the most likely. Thus, large cores/short cores, large crested blades/short crested blades and large under-crested blades/short under-crested blades are found together. This observation invalidates the first hypothesis. It could fit the second hypothesis, if the large cores were totally reshaped before the production of short blades. Yet the absence of flakes from this reshaping stage rules this out. Lastly, if the third hypothesis were true, one would expect to observe on the large blades removal negatives compatible with short blades. There are no negatives of this kind. The various lines of evidence thus seem to favour the fourth hypothesis. Furthermore, the short blades are mostly 6 to 10 cm long, while the large ones are 14 to 19 cm in length. Blades in circulation do not fill in the gap between the two types of blade and in fact have similar dimensions to the large blades. One can also add that the large blades were exclusively made in a few producer sites, whereas the short blades correspond to an "ordinary" production identified on all sites and in all the raw materials exploited for blade debitage. The flints circulating appear mainly to be large blades. Therefore, the production of short blades must be understood as

domestic debitage, as opposed to the production of the large blades which are involved in circulation networks. The fact that the large blades are exclusively made on a few producer sites would seem to suggest that these sites controlled the best raw material deposits.

The circulation networks developed throughout the area of the BQ/VSG culture, excepting its south-western margins. Tertiary Bartonian flint is clearly identified on BQ (Belgian) sites located almost 200 km from the outcrops. A specific pattern of distribution towards these sites can be identified (Bostyn, 2008). Thus the BQ sites received preformed cores, as opposed to the VSG sites located far from the outcrops, which just received blades. It may be that travelling flint-knappers actually visited the BQ sites. Furthermore, the presence in Hainaut of debitage of Ghlin flint with a level of expertise comparable to production of the large Bartonian blades (Cahen and Van Berg, 1979; Bostyn, 2008) implies that the circulation network was not based on economic necessity. So more work is required to clarify the nature of contacts between the BQ and VSG spheres.

Keywords

Paris Basin, Early Neolithic, lithic industry, Bartonian flint, circulation networks.

INTRODUCTION

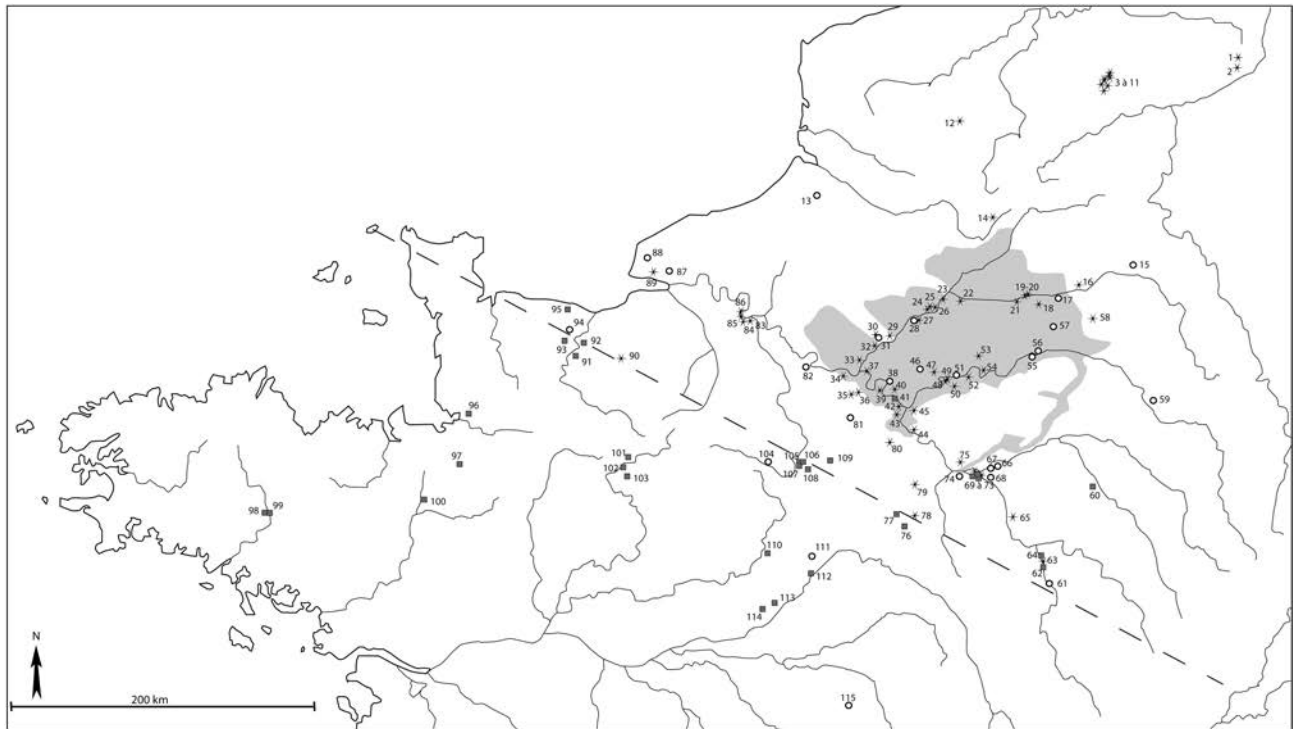
Il est désormais bien connu que la culture Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (Néolithique ancien, 4950-4650 avant notre ère) se caractérise par la dualité d'une production de lames et d'éclats (Bostyn, 1994; Allard, 1999; Augereau, 2004). Néanmoins, il apparaît que la production laminaire « comporte des composantes multiples » (Allard et Bostyn, 2006, p. 37).

Pour le groupe de VSG, une différence de traitement entre les productions laminaires en silex secondaire et tertiaire a été remarquée (Bostyn, 1994). Les schémas opératoires de la production en silex secondaire s'avèrent moins complexes que ceux de la production en Bartonien (Bostyn, 1994; Allard, 1999; Allard et Bostyn, 2006). Cette matière première se présente sous forme de plaquettes d'au moins 10 cm d'épaisseur. Leur mise en forme est soignée, notamment l'installation de la crête antérieure. Si l'aménagement d'une crête postérieure est courant, il n'est pas exclu que la mise en forme fasse intervenir trois crêtes (Bostyn, 1994) : une antérieure et deux postéro-latérales suivant les angles naturels de la plaquette. Le débitage semi-tournant à tournant est unipolaire et le bon déroulement de la phase de plein-débitage est assuré par un entretien constant des angulations et des convexités du nucléus. Cette production s'individualise également par la taille beaucoup plus importante des produits obtenus. En effet, les lames les plus longues peuvent atteindre 20 cm. Elles sont régulières, généralement à trois pans et systématiquement débitées à la percussion indirecte. Cette production requerrait alors un niveau de savoir-faire supérieur à celui de la production en silex secondaire sénonien.

En outre, la circulation du silex tertiaire bartonien n'est désormais plus à prouver dans la culture Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (Plateaux, 1990a, 1990b et 1993; Bostyn, 1994; Augereau, 2004). M. Plateaux a posé l'hypothèse d'une circulation du schiste et du silex

tertiaire entre le Bassin parisien et le Hainaut. F. Bostyn caractérise précisément ces éléments et propose un schéma de l'organisation de la production laminaire et des réseaux de circulation (Bostyn, 1994) se structurant en trois niveaux. L'intégralité de la chaîne opératoire de cette production ne se retrouve que sur certains sites qualifiés alors de « producteurs » tels Jablines « la Pente de Croupeton » ou Trosly-Breuil (Bostyn, 1994). La définition proposée pour les sites producteurs allie trois ordres de faits : « une matière première en accession directe, un savoir-faire spécialisé et un haut degré de technicité, un déficit en produits recherchés ou autrement dit des déchets de fabrication en quantités nettement supérieures à la production existante » (Bostyn, 1994, p. 664). Le site de Rungis a été attribué à ces derniers mais l'absence de la phase finale de la chaîne opératoire (déficit de lames et d'outils, absence de nucléus) lui confère un statut d'« intermédiaire » (Bostyn, 1994; Bostyn *et al.*, 2002). Les sites producteurs et intermédiaires s'opposent alors aux sites dits « receveurs » vers lesquels les produits en silex tertiaire bartonien diffusent. Ces sites receveurs ne reçoivent alors que des lames, parfois accompagnées d'éclats témoignant de l'entretien des nucléus. Ainsi, la circulation du silex tertiaire bartonien s'opérerait des sites producteurs ou intermédiaires vers les sites receveurs. L'application du modèle « down-the-line » (Renfrew, 1984) justifie alors la présence de lames et d'éclats sur les sites receveurs les plus proches des sites producteurs, alors que les sites receveurs les plus éloignés ne reçoivent que des lames.

Dans cette perspective, les sites du groupe de Blicquy (Belgique) se démarquent comme le montre une étude récente (Bostyn, 2008). En effet, le silex bartonien y arrive sous forme de nucléus préformés. De plus, « les différences mises en relief entre les sites blicquiens semblent indiquer une gestion des importations de préformes en silex bartonien au niveau régional où certains sites jouent le rôle de redistributeurs de produits finis » (Bostyn, 2008, p. 410). Étant donné l'ampleur de la



- | | | |
|--|---|--|
| 1 : Darion (Jadin <i>et al.</i> , 1989; Jadin <i>et al.</i> , 2003); | 37 : Maurecourt « la Croix de Choisy » (Durand <i>et al.</i> , 2006); | 74 : Varennes-sur-Seine (site internet INRAP, n° 2); |
| 2 : Vaux-et-Borsset (Caspar et Burnez-Lanotte, 1994); | 38 : Cormeilles-en-Parisis (Constantin, 1985); | 75 : Montereau-Surville (Bostyn, 1994); |
| 3 : Irchonwelz « le Trou al Cauche » (Bostyn, 2008); | 39 : Rueil-Malmaison (Le Coz <i>et al.</i> , 2000); | 76 : Courcelles (Creusillet et Irribarria, 2008); |
| 4 : Irchonwelz « la Bonne Fortune » (Constantin <i>et al.</i> , 1978; Bostyn, 2008); | 40 : Saint-Denis « rue du Landy » (Hamon et Samzun, 2004); | 77 : Dadonville (Creusillet et Irribarria, 2008); |
| 5 : Blicquy « la Couture de la Chaussée » (Cahen et Van Berg, 1979; Bostyn, 2008); | 41 : Paris « jardins du Carrousel » (Gitta, 1992); | 78 : Échilleuses (Simonin, 1988, 1996 et 1997); |
| 6 : Blicquy « la Couture du Couvent » (Constantin <i>et al.</i> , 1991; Bostyn, 2008); | 42 : Ivry-sur-Seine « 44-46 rue Raspail » (Lanchon <i>et al.</i> , 2006); | 79 : Buthiers-Boulancourt (Samzun <i>et al.</i> , 2006 et 2007; Durand S. <i>et al.</i> , 2008); |
| 7 : Blicquy « la Petite Rosière » (Farrugia <i>et al.</i> , 1981; Bostyn, 2008); | 43 : Rungis « les Antes » (Bostyn, 1994; Bostyn <i>et al.</i> , 2002); | 80 : Maisse (Bostyn, 1994); |
| 8 : Ormeignies « Bois Blanc » (Constantin <i>et al.</i> , 1982; Bostyn, 2008); | 44 : Lieusaint « Centre Commercial 2 » (Durand J. <i>et al.</i> , 2008); | 81 : Sonchamp (Tarrête et Degros, 1984); |
| 9 : Ormeignies « les Dérodés du Bois de Monchy » (Demarez <i>et al.</i> , 1977; Bostyn, 2008); | 45 : Champigny-sur-Marne (Constantin, 1985; Bostyn et Lanchon, 2000); | 82 : Breuilpont (Constantin, 1985); |
| 10 : Aubehies « Coron Maton » (Constantin <i>et al.</i> , 1985; Bostyn, 2008); | 46 : Claye-Souilly (site internet INRAP, n° 1); | 83 : Aubevoye (Riche <i>et al.</i> , 2006 et 2007); |
| 11 : Ellignies-Sainte-Anne « Fagneau » (Constantin, 1985; Bostyn, 2008); | 47 : Fresnes-sur-Marne (Bostyn, 1994); | 84 : Incarville (Bostyn, Beurion <i>et al.</i> , 2003); |
| 12 : Loison-sous-Lens (Praud <i>et al.</i> , 2007); | 48 : Jablines « la Pente de Croupeton » (Bostyn <i>et al.</i> , 1991; Bostyn, 1994); | 85 : Léry « Carrière Hérouard » (Bostyn, 1994; Bostyn, Beurion <i>et al.</i> , 2003); |
| 13 : Blangy-sur-Bresle (Constantin, 1985); | 49 : Jablines « les Longues Raies » (Bostyn, 1994); | 86 : Poses « sur la Mare » (Bostyn, Beurion <i>et al.</i> , 2003); |
| 14 : Vermand (Bostyn, Lemaire <i>et al.</i> , 2003); | 50 : Coupvray « le Chemin de Lesches sud-est » (Brunet <i>et al.</i> , 1998); | 87 : Saint-Jean-de-Folleville « Radicatelle » (Watté, 1995); |
| 15 : Rethel (Lambot et Guérin, 1979; Tappret et Villes, 1996); | 51 : Vignely « la Porte aux Bergers » (Bostyn et Lanchon, 2000; Lanchon <i>et al.</i> , 2005 et 2006); | 88 : Saint-Vigor-d'Ymonville (mention dans Riche <i>et al.</i> , 2006); |
| 16 : Berry-au-Bac (Ilett et Plateaux, 1995); | 52 : Changis-sur-Marne (Lanchon <i>et al.</i> , 2008); | 89 : Saint-Aubin-Routot (Blancquaert <i>et al.</i> , 1995); |
| 17 : Cys-la-Commune (Boureaux, 1972); | 53 : Ocuquerre (Praud <i>et al.</i> , 2009); | 90 : Jort (Chancerel <i>et al.</i> , 1992); |
| 18 : Vasseny (Thouvenot <i>et al.</i> , 2001; Denis, 2008); | 54 : Mareuil-les-Meaux « les Vignolles » (Cottiaux <i>et al.</i> , 2001; Lanchon <i>et al.</i> , 2005); | 91 : Fontenay-le-Marmion (Giraud et Juhel, 2004); |
| 19 : Bucy-le-Long « la Fosse Tounise » (Allard, 1999); | 55 : Luzancy « le Pré aux Bateaux » (Lanchon <i>et al.</i> , 2005 et 2006); | 92 : Mondeville (Chancerel <i>et al.</i> , 1995); |
| 20 : Bucy-le-Long « le Fond du Petit Marais » (Allard, 1999); | 56 : Méry-sur-Marne « la Remise » (Chambon, 1993); | 93 : Saint-Manvieu-Norrey (Chancerel <i>et al.</i> , 1995); |
| 21 : Villeneuve-Saint-Germain (Constantin et Ilett, 1982; Constantin, 1985; Plateaux, 1990a); | 57 : Sergy « les Grosses Fontaines » (Constantin et Plateaux, 1987); | 94 : Colombelles « le Lazzaro » (Billard <i>et al.</i> , 2004); |
| 22 : Trosly-Breuil (Bostyn, 1994); | 58 : Tinqueux « la Haubette » (Hachem <i>et al.</i> , 2007; Denis, 2009); | 95 : Colombiers-sur-Seulle (Chancerel <i>et al.</i> , 1992); |
| 23 : Lacroix-Saint-Ouen (Bostyn, 1994); | 59 : Frignicourt (Tappret et Villes, 1996); | 96 : Pont/Plomb « le Champ Hardy » (Ghesquière <i>et al.</i> , 2001); |
| 24 : Longueil-Sainte-Marie « la Butte de Rhuis II », LBR II (Bostyn, 1994); | 60 : Saint-Léger-près-Troyes (Bostyn, 1994); | 97 : Saint-Étienne-en-Coglès « le Haut-Mée » (Cassen <i>et al.</i> , 1998); |
| 25 : Longueil-Sainte-Marie, LBR III (Bostyn, 1994); | 61 : Champs (Brézillon et Hesse, 1962); | 98 : Dillien (Pailler <i>et al.</i> , 2008); |
| 26 : Longueil-Sainte-Marie « le Barrage » (Maréchal <i>et al.</i> , 2007); | 62 : Monéteau « Macherin » (Augereau et Chambon <i>et al.</i> , 2011); | 99 : Bellevue (Pailler <i>et al.</i> , 2008); |
| 27 : Pontpoint « le Fond de Rambourg » (Arbogast <i>et al.</i> , 1998); | 63 : Gurgy « les Grands Champs » (Meunier <i>et al.</i> , 2006); | 100 : Betton « Pluvignon » (Blanchet <i>et al.</i> , 2007); |
| 28 : Moru Pontpoint (Blanchet et Fitte, 1978); | 64 : Gurgy « les Plantes du Mont » (Delor, 1991; Bostyn, 1994); | 101 : Valframbert (Chancerel <i>et al.</i> , 1995); |
| 29 : Viller-sous-Saint-Leu (Bostyn, 1994); | 65 : Passy « la Sablonnière » (Bostyn, 1994; Augereau, 2004); | 102 : Saint-Germain-du-Corbéis (Fromont <i>et al.</i> , 2006); |
| 30 : Chambly « la Fosse aux Moines » (Durand et Bostyn, 1999); | 66 : Gravon (Mordant C. et Mordant D., 1972); | 103 : Champfleury (Marcigny <i>et al.</i> , 2000); |
| 31 : Chambly « le Clos de la Rivière » (Herbaut et Martinez, 1997); | 67 : Marolles « les Gours aux Lions » (Mordant C. et Mordant D., 1970); | 104 : Courvilles-sur-Eure (Creusillet et Irribarria, 2006); |
| 32 : Champagne-sur-Oise (Durand et Bostyn, 1999); | 68 : Vinneuf (Carré, 1967); | 105 : Chartres « Parc d'Archevilliers » (Creusillet et Irribarria, 2006); |
| 33 : Courcelles-sur-Viosne (Bostyn, 1994); | 69 : Villeneuve-la-Guyard (Bostyn, 1994); | 106 : Chartres « la Petite Pointe » (Creusillet et Irribarria, 2006); |
| 34 : Épône « la Mare aux Chevaux » (Martial, 1997); | 70 : Marolles « les Prés Hauts » (Gouge <i>et al.</i> , 1997); | 107 : Chartres « Gustave Eiffel » (Creusillet et Irribarria, 2006); |
| 35 : Neauphle-le-Vieux (Giligny <i>et al.</i> , 1996 et 1997); | 71 : Misy-sur-Yonne (Bostyn, 1994); | 108 : Sours « les Ouches » (Dupont <i>et al.</i> , 2008); |
| 36 : Villiers-Saint-Frédéric (Charier, 1988); | 72 : Barbey « le Chemin de Montereau » (Augereau, 2004); | 109 : Auneau (Creusillet et Irribarria, 2006); |
| | 73 : Marolles-sur-Sens « le Chemin de Sens » (Augereau et Bonnardin, 1998); | 110 : Marcilly « Villerable » (Bostyn, 1994); |
| | | 111 : Villoromain (Irribarria, 1998); |
| | | 112 : Onzain « Écures » (Bostyn, 1994); |
| | | 113 : Chauceaux-sur-Choisille (Creusillet et Irribarria, 2008); |
| | | 114 : Cérelles « Baigneux » (Creusillet et Irribarria, 2008); |
| | | 115 : Nohant-en-Graçay (Hamon, 1995). |

Fig. 1 – Carte de répartition des sites Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain examinés. Étoiles : sites avec Bartonien; carrés : sites sans Bartonien; cercles : sites indéterminés; en grisé : Bassin tertiaire.

Fig. 1 – Distribution map of the Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain sites studied. Stars: sites with Bartonian flint. Squares: sites without Bartonian flint. Circles: undetermined sites. Grey: Tertiary basin. Names of sites: see above.

circulation, la lame en silex tertiaire bartonien a été qualifiée de « marqueur d'identité culturelle » pour la culture Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain. (Allard et Bostyn, 2006, p. 41 ; Bostyn, 2008, p. 410).

Cependant, l'étude technologique que nous avons menée sur l'industrie lithique des sites de Vasseny dans l'Aisne (Thouvenot *et al.*, 2001), et de Tinquex dans la Marne (Hachem *et al.*, 2007), montre la coexistence de deux types de produits laminaires en Bartonien : des grandes et des petites lames (Denis, 2008 et 2009).

Ces indices de la coexistence de deux types de lames en Bartonien appellent alors un certain nombre de questions. Tout d'abord, comment expliquer cette dualité ? Résulte-t-elle de la coexistence de deux productions laminaires disjointes ? Celles-ci se retrouvent-elles sur tous les sites ? Existe-t-il une sélection des produits appelés à circuler ? Comment se structurent alors les réseaux de circulation ?

C'est pourquoi nous proposons une réévaluation du schéma de la circulation du silex tertiaire bartonien, se justifiant d'autant plus que le corpus de sites s'est considérablement étoffé depuis 1994. L'étude présentée ici se fonde donc sur un examen des données bibliographiques¹ qui ne prétend pas être exhaustif. Ce bilan documentaire a pour vocation d'établir des pistes de recherche pour l'étude ou le réexamen de certaines séries lithiques.

L'industrie lithique de cent treize sites a été examinée à travers la bibliographie (fig. 1). Celle de deux habitats, Vasseny et de Tinquex, a fait l'objet d'une étude technologique.

Parmi ces cent quinze sites, soixante ont livré du silex tertiaire bartonien. La majorité est située dans le Bassin tertiaire (en grisé sur fig. 1) ou n'en est pas très éloignée. Les gîtes de silex tertiaire bartonien y ont principalement été reconnus entre les vallées de l'Aisne, de l'Oise et de la Marne.

Trente sites ne possèdent pas de silex tertiaire Bartonien. Tous sont en dehors du Bassin tertiaire à l'exception du site de Paris « jardin du Carrousel ». Cependant, étant donné l'indigence de cette série, ce site ne peut pas être considéré comme représentatif.

Enfin, vingt-cinq sites ne nous ont pas fourni l'information attendue. Il s'agit la plupart du temps d'études anciennes, plutôt orientées vers la typologie.

De cette cartographie, il ressort une exclusion nette des sites du Sud-Ouest de l'aire d'extension de la culture Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (fig. 1). Depuis les propositions effectuées par F. Bostyn et malgré l'enrichissement du corpus de sites disponibles, cette frontière demeure. Elle traduit incontestablement une différence en termes d'approvisionnement en matières premières au sein de cet ensemble culturel.

	nombre total de pièces	taux de Bartonien (en % du nombre)	MISE EN FORME		PLEIN-DÉBITAGE		OUTILLAGE sur LAME	NUCLÉUS
			éclats corticaux à semi-corticaux	éclats de préparation crête	lames à crête et éclats d'entretien	lames brutes		
Trosly-Breuil	21 436	73	X	X	X	X	X	X
Ocquerre	16 737	91	X	X	X	X	X	X
Jablins PC	15 893	94	X	X	X	X	X	X
Jablins LR	315	92	?	X	X	X	X	
Bucy-le-Long « la Fosse Tounise »	5 413	63	X	X	X	X	X	X
Bucy-le-Long « le Fond du Petit Marais »	2 156	64	X	X	X	X	X	X
Tinquex	4 782	90	X	X	X	X	X	X
Maurecourt	8 570	36	X	X	X	X	X	X
Fresnes	996	88	X	X	X	X	X	X
Épône	indét.	indét.	X	X	X	X	X	X
Lacroix-St-Ouen	1 560	21	X	X	X	X	X	X
Changis/Marne	824	30	X	X	X	X	X	X
Mareuil-les-Meaux	4 000 env.	indét.	X	X	X	X	X	X
Rungis	4 251	38	X	X	X	X	X	
Neauphle	7 870	11	X	X	X	X	X	
Berry-au-Bac	69	48	X	X	X	X	X	
Ivry	455	42	?	X	X	X	X	X
Longueil-St-Marie (LBR II)	2 984	10		X	X	X	X	X
Courcelles/Viosne	891	5		X	X	X	X	X
Barbey (secteurs nd et sud)	522	14		X	X	X	X	
Longueil-St-Marie (LBR III)	2 977	11		X	X	X	X	
Villiers-sous-Saint-Leu (VSSL)	924	1		?	X	X	X	
Chambly « la Fosse aux Moines »	709	8		X	X	X	X	
Vasseny	1 279	53		X	X	X	X	
Marolles/Seine « le Grand Canton »	2 000 env.	indét.		X	X	X		
Léry	1 588	1			X	X	X	
Maisse	4 055	1			X	X	X	
Poses	39 815	0,2				X	X	
Incarville	2 338	0,4				X	X	
Echilleuses	indét.	indét.				X	X	
Buthiers-Boulancourt	2 623	1				X	X	
Loison-sous-Lens	indét.	indét.				X	?	
Aubevoye	3 586 (en 2005)	indét.	?			X	X	
Villiers-Saint-Frédéric	377	indét.				X	X	
Jort	555	0,4				X	?	
Passy	8 370	0,2				X	X	
Gurgy « les Grands Champs »	1 152	0,8					X	
Montereau	710	0,8					X	
Marolles/Seine « le Chemin de Sens »	13 230	0,01					X	
Saint-Aubin-Routot	indét.	indét.					X	

Tabl. 1 – Représentation des différentes étapes de la chaîne opératoire du débitage laminaire en Bartonien par site.
Table 1 – The various stages of the Bartonian flint blade knapping chaîne opératoire, by site.

ORGANISATION DE LA PRODUCTION LAMINAIRE EN BARTONIEN

Afin de préciser l'organisation de la production, nous avons dans un premier temps examiné la représentation des différentes étapes de la chaîne opératoire du débitage laminaire sur les sites ayant livré du silex bartonien. Les informations recherchées n'ont pas toujours pu être fournies par les données bibliographiques ou étaient lacunaires (Villeneuve-Saint-Germain, Saint-Denis, Longueil-Sainte-Marie «le Barrage», Moru-Pontpoint, Lieusaint ou Champigny-sur-Marne par exemple). Par ailleurs, on peut s'interroger sur la représentativité de certains sites pour lesquels peu de pièces ont été découvertes. Autrement dit, sur ces sites pauvres en matériel lithique, l'absence de témoins de certaines séquences de la chaîne opératoire est-elle imputable à un manque réel ou à une mauvaise conservation des structures ? Tout d'abord, nous avons considéré que le matériel issu des fosses est représentatif des activités s'étant déroulées dans le village. L'étude du site de Jablines «la Pente de Croupeton», rare site ayant livré un niveau d'occupation en plus des structures en creux, semble le démontrer : «La forte corrélation entre le niveau et les structures sous-jacentes ainsi que la cohérence quantitative et qualitative dans le mobilier archéologique montre que l'image de la culture matérielle acquise sur les sites ne livrant que des structures en creux n'est pas fondamentalement modifiée.» (Lançon *et al.*, 1997, p. 327). Néanmoins, il est vrai que certaines

catégories de pièces comme les percuteurs, blocs, nucléus et débris paraissent mieux représentés dans le niveau d'occupation (Lançon *et al.* 1997, p. 343). Cet élément est à souligner car, comme nous le verrons par la suite, un certain nombre de sites ne livrent pas de nucléus ce qui n'est pas un critère pertinent pour réfuter la présence d'un débitage *in situ*. Enfin, F. Bostyn soulevait le problème de la représentativité de certaines fosses lorsque ces dernières comportaient moins de 1 kg de silex soit environ cent pièces (Bostyn, 1994 et 1995). Nous avons donc exclu de notre étude les sites de Coupvray, Rueil-Malmaison, Vermand et Champagne-sur-Oise. L'indigence de ces séries ne nous permettait pas de statuer sur la validité ou non de l'absence de certaines étapes de la chaîne opératoire. En revanche, le site de Berry-au-Bac ne possède qu'un nombre extrêmement restreint de pièces, mais ces dernières permettent d'identifier toutes les étapes du débitage laminaire. Cet habitat peut donc être considéré comme valide pour cet examen qui repose alors sur quarante sites. L'hétérogénéité des données disponibles nous a contraint à principalement raisonner en présence/absence plutôt qu'en termes quantitatifs.

Le tableau 1 indique la présence ou l'absence des différentes étapes de la chaîne opératoire par sites. Celles-ci sont illustrées par six colonnes. La mise en forme regroupe deux types de déchets du débitage. D'une part, le début de la mise en forme correspond à des éclats de grandes dimensions, corticaux à semi-corticaux. D'autre part, les éclats de préparation de crête témoignent de la fin de l'étape de mise en forme.

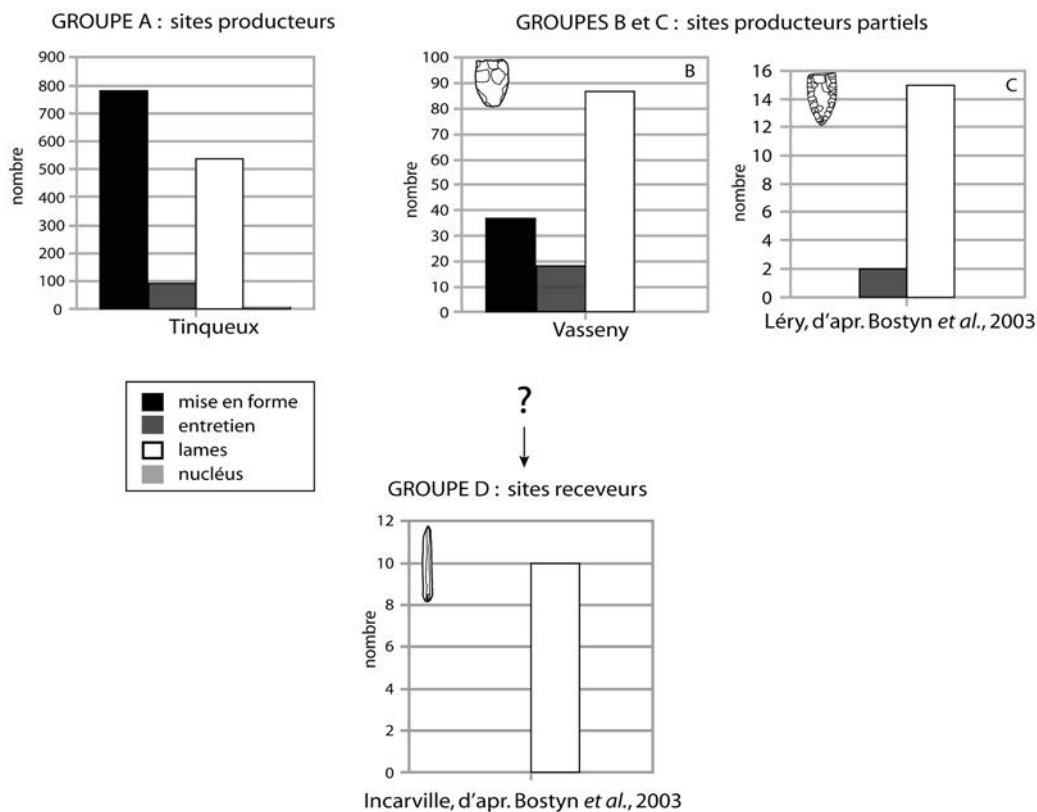


Fig. 2 – Hiérarchisation des sites en quatre groupes suivant l'état d'arrivée de la matière première sur les sites.
Fig. 2 – Classification of the sites in four groups depending on the state in which the raw material arrived on the sites.

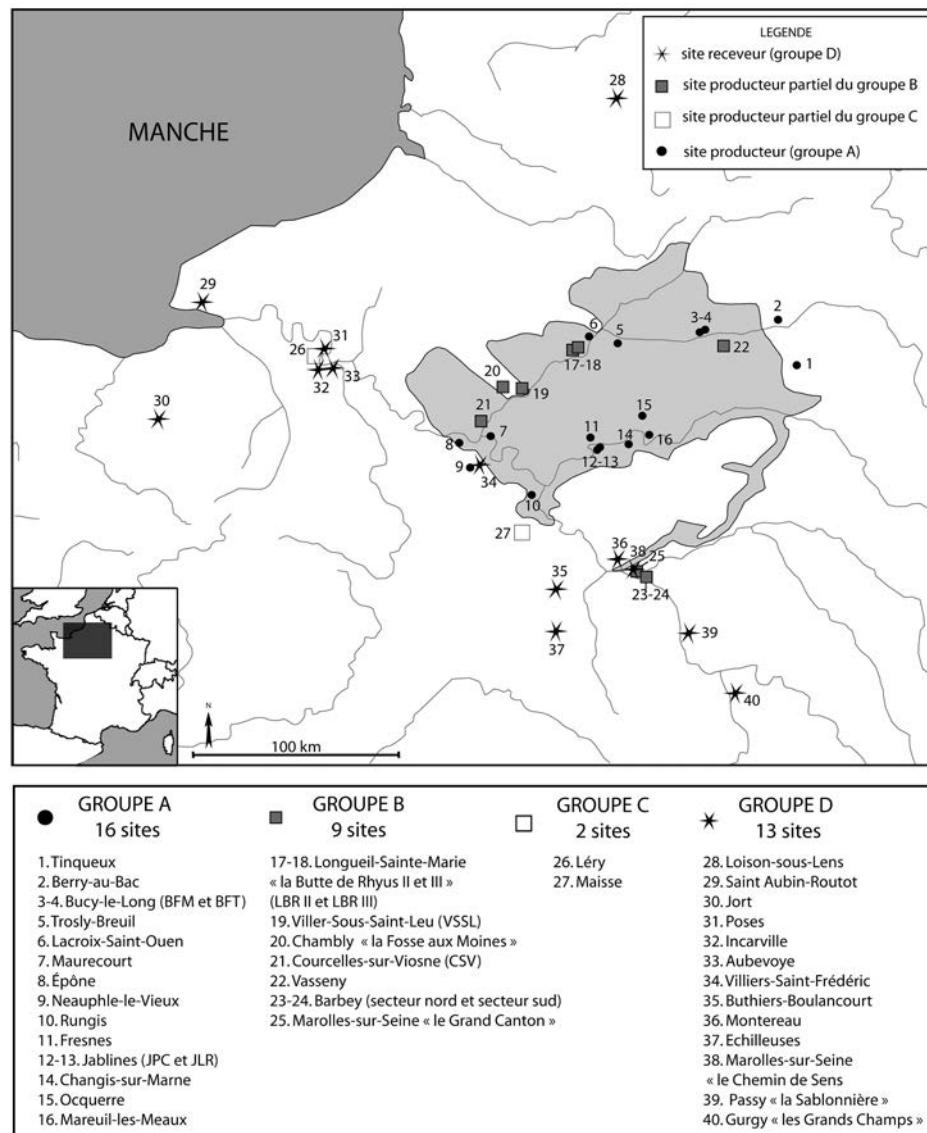


Fig. 3 – Carte de localisation des quatre groupes de sites individualisés.
Fig. 3 – Map of the four groups of individualized sites.

Sous l'en-tête « plein-débitage », nous avons regroupé les lames à crête, les éclats d'entretien du nucléus (tablettes, éclats d'entretien des convexités, éclats de flanc...) et les lames brutes. Puis, une colonne permet d'indiquer la présence d'outils sur lame en bartonien alors que la dernière colonne signale l'identification ou non de nucléus à lames sur les sites. Dans ce tableau, les points d'interrogation montrent l'incertitude de l'information présentée.

Cette distribution qualitative des pièces fait ressortir une hiérarchisation des sites. Tous les sites ne livrent pas l'intégralité de la chaîne opératoire du débitage laminaire en Bartonien. Quatre groupes ont été distingués selon l'état d'arrivée de la matière première sur les sites et les phases de production locale (fig. 2).

Le premier groupe (groupe A) rassemble les sites sur lesquels l'intégralité de la chaîne opératoire du débitage a été identifiée. La matière première arrive brute ou partiellement dégrossie pour être débitée localement.

16 sites correspondent à cette définition (fig. 3). Excepté les sites de Rungis, Neauphle-le-Vieux, Jablines « les Longues Raies » et Berry-au-Bac, tous possèdent des nucléus ou fragments de nucléus à lames. La présence d'éclats corticaux liés au débitage laminaire sur le site d'Ivry n'est pas incontestable. Aussi, nous ne sommes pas en mesure de l'attribuer clairement à cette catégorie de sites ou à la suivante.

Le deuxième groupe (groupe B) se distingue par l'absence des gros éclats de dégrossissage et du début de la mise en forme. Les plaquettes arrivent préparées sur les sites et la première phase de production locale est matérialisée par les éclats de préparation des crêtes. Malgré l'absence fréquente des nucléus, le reste de la chaîne opératoire est représenté sur neuf sites (fig. 3). On peut donc considérer que le débitage s'est déroulé *in situ*. Le site de Marolles-sur-Seine paraît plus énigmatique dans cet ensemble car il n'a livré aucun outil, tout comme le secteur sud de Barbey.

Le troisième groupe (groupe C) s'individualise par l'absence des éclats de préparation de crête. Les nucléus arrivent préformés sur les sites de Maisse et de Léry. La présence d'éclats considérés comme des déchets du débitage laminaire (Bostyn, 1994; Bostyn, Beurion *et al.*, 2003) dont une tablette et des éclats d'entretien ou de remise en forme du nucléus attestent de la poursuite du débitage localement. La présence de lames à crête renforce l'hypothèse d'un débitage *in situ* comme le montre le groupe suivant.

En effet, aucun argument ne soutient la présence d'un débitage *in situ* sur les treize sites du quatrième groupe (groupe D). Le silex bartonien y arrive sous forme de produits finis (lames brutes ou outils : fig. 3). Ces lames correspondent à des lames de plein-débitage voire des lames sous-crêtes. D'après les données disponibles, il semble qu'aucune crête ne puisse être identifiée, comme si les crêtes n'appartenaient pas au « package » de diffusion.

Cette segmentation en quatre groupes oppose deux grandes catégories de sites (fig. 2). La première correspond à des sites sur lesquels tout ou partie de la chaîne opératoire s'est déroulée *in situ*. Nous parlerons alors de sites producteurs pour les sites du groupe A et de sites producteurs partiels pour les sites des groupes B et C. Les sites producteurs partiels sont lacunaires des déchets témoignant du début de la mise en forme (groupe B) ou de l'intégralité de la mise en forme (groupe C). La deuxième catégorie de sites concerne des sites dits « receveurs » (groupe D) puisque le silex bartonien y arrive sous forme de produits finis.

La localisation géographique de ces groupes de sites est intéressante (fig. 3). En effet, les sites receveurs (groupe D), tous situés en dehors du Bassin tertiaire, sont donc les plus éloignés des gîtes. Le site de Villiers-Saint-Frédéric paraît alors relativement atypique puisqu'il se situe en lisière du Bassin tertiaire. Il semble que l'on puisse plutôt invoquer un problème de représentativité du site puisque les pièces découvertes ne

proviennent pas de structures en creux. Aucune n'a été repérée à la fouille, seule une couche qui ne renvoie pas à un niveau d'occupation a livré du matériel (Charier, 1988).

Les sites producteurs partiels du groupe C bien qu'en dehors du Bassin tertiaire sont globalement plus proches des gîtes. Ainsi, l'arrivée de la matière sous forme de nucléus préformés peut se justifier par leur distance moins importante aux gîtes.

En revanche, les sites producteurs (groupe A) et producteurs partiels du groupe B sont localisés dans le Bassin tertiaire, soit à des distances sensiblement équivalentes aux gîtes.

L'objectif principal sera dès lors de comprendre les relations entretenues entre ces différents groupes de sites que nous tenterons de saisir par l'étude des productions.

UNICITÉ OU DUALITÉ DE LA PRODUCTION LAMINAIRE EN BARTONIEN ?

Avant de caractériser les productions laminaires en silex bartonien effectuées sur ces différents sites, on cherchera à comprendre leur variabilité mise en évidence sur les sites de Vasseny et de Tinquieux.

Étude du site de Vasseny (Aisne) : premier indice pour l'identification de deux productions laminaires en Bartonien

Les quatre-vingt-six lames produites à Vasseny sont des lames de petites dimensions, majoritairement comprises entre 60 et 80 mm de longueur. Seule une lame dépareille nettement du reste de la production (fig. 4). Nous avons émis l'hypothèse qu'elle ne puisse être issue de la même production (Denis, 2008) du fait de sa longueur importante (147 mm), sa forte

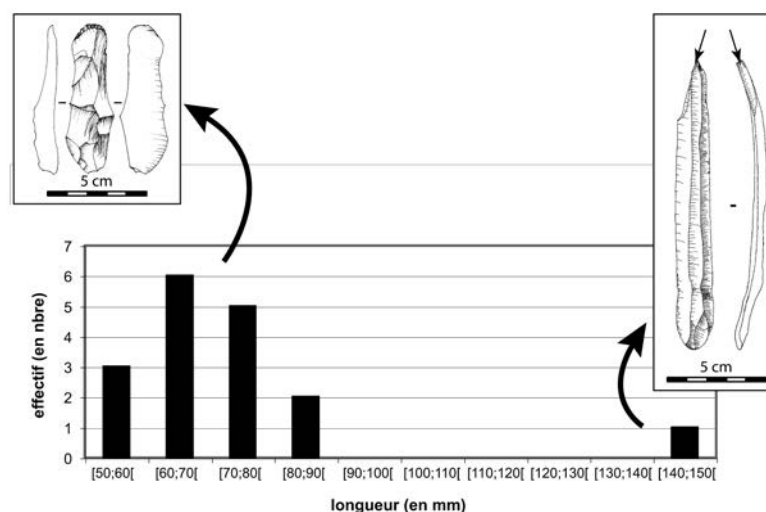


Fig. 4 – Longueur des lames entières en silex tertiaire Bartonien du site de Vasseny (Aisne).

Fig. 4 – Length of whole blades in tertiary Bartonian flint from the site of Vasseny (Aisne).

courbure et la qualité exceptionnelle de sa matière première, caractéristiques rarement rencontrées pour les autres produits. La présence de cette unique lame sur le site de Vasseny pourrait alors témoigner de sa circulation.

L'étude du site de Vasseny suggérant la coexistence de deux productions laminaires en Bartonien, l'examen du corpus de Tinquex (Marne) était l'occasion de vérifier l'homogénéité ou non de la production laminaire en silex tertiaire bartonien.

Étude du site de Tinquex (Marne) : différentes composantes dans la production laminaire

Notre étude a porté sur le secteur nord de Tinquex, le mieux conservé (Hachem *et al.*, 2007). Il comprend trois unités d'habitation VSG non synchrones (bâtiments 50, 60 et 70). À Tinquex, 90 % des 4 780 pièces VSG sont en silex tertiaire bartonien. Toutes les étapes de la chaîne opératoire du débitage laminaire sont représentées (fig. 2). Ainsi, tout concourt à considérer Tinquex comme un site producteur de lames en Bartonien. Nous avons alors entrepris une caractérisation fine des 484 lames conservées, étayée dans un premier temps sur un examen des différents paramètres métriques. Celui-ci nous a conduit à individualiser plusieurs composantes dans la production laminaire en silex bartonien.

La maison 50 possède deux composantes laminaires qui ne s'individualisent que par leur longueur. Toutes les lames sont étroites (inférieures à 26 mm de large) et fines (inférieures ou égales à 6 mm d'épaisseur : fig. 5A). En revanche, bien que l'effectif de cette maison soit extrêmement réduit, une composante de

lames longues (supérieures à 13,5 cm de longueur) paraît coexister avec une composante de lames courtes (inférieures à 10 cm : fig. 5B).

Pour le bâtiment 70 (fig. 6), nous pourrions individualiser un petit groupe de lames très étroites (inférieures à 14 mm de large), minces (inférieures à 5 mm d'épaisseur) et relativement courtes (inférieures à 8 cm de long). Une composante plus évidente regrouperait des lames comprises entre 14 et 23 mm de large pour 2 à 8 mm d'épaisseur. Leur longueur ne dépasserait pas 11 cm (fig. 6B). Enfin, une troisième composante serait matérialisée par des lames larges comprises entre 24 mm et 31 mm de largeur pour une épaisseur variant de 3 à 8 mm. Nous ne sommes pas en mesure d'évaluer leur longueur en raison de leur état de fragmentation.

Le bâtiment 60 livre deux composantes qui se distinguent par leur largeur (fig. 7A). La première regroupe des lames étroites, inférieures à 26 mm de large, comprises entre 2 et 8 mm d'épaisseur. Leur longueur ne dépasse pas 11 cm (fig. 7B). Quant à la composante de lames larges, elle regroupe des produits compris entre 30 et 35 mm de large pour 4 à 8 mm d'épaisseur. Malheureusement, leur longueur ne peut pas être évaluée.

La mise en évidence de ces composantes a souvent été déterminée par la présence de hiatus dans la distribution des pièces suivant les différents critères métriques. Ce fut le cas notamment pour le bâtiment 60 (largeur : fig. 7A) et le bâtiment 50 (longueur : fig. 5B). Seules les composantes de la maison 70 ne s'individualisent pas par des hiatus (fig. 6A), ce qui pourrait correspondre à la réduction progressive du volume du nucléus au cours du débitage. Il est délicat d'interpréter la présence des lames larges puisque nous ne disposons pas de leur longueur.

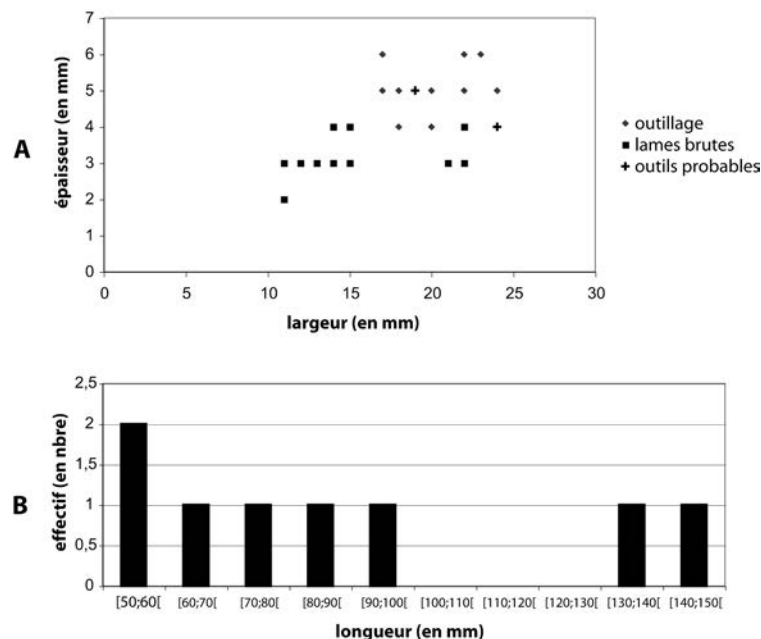


Fig. 5 – Dimensions des lames en Bartonien de l'unité d'habitation 50 de Tinquex. A : largeur/épaisseur des lames de plein-débitage. B : longueur des lames entières.
Fig. 5 – Dimensions of the Bartonian flint blades from dwelling unit 50 at Tinquex.
A: width/thickness of fully knapped blades. B: length of whole blades.

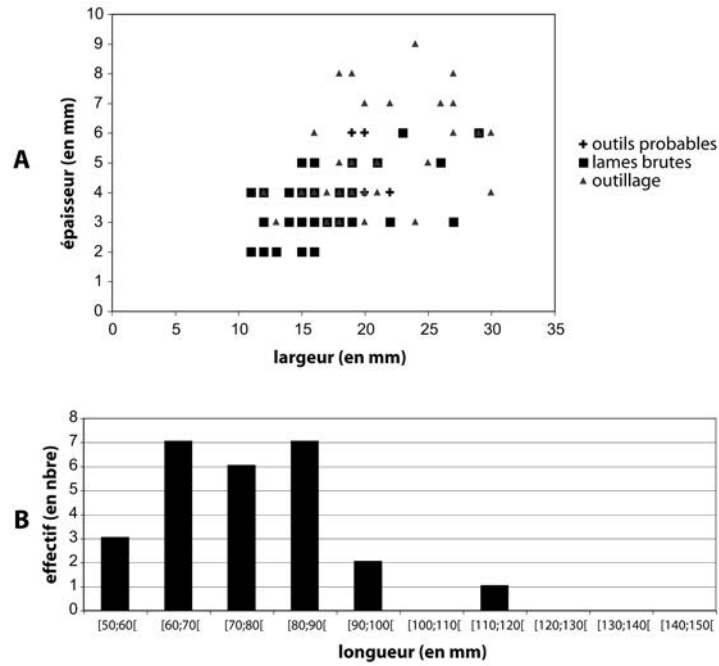


Fig. 6 – Dimensions des lames en Bartonien de l’unité d’habitation 70 de Tinqeux. A : largeur/épaisseur des lames de plein-débitage. B : longueur des lames entières. *Fig. 6* – Dimensions of the Bartonian flint blades from dwelling unit 70 at Tinqeux. A: width/thickness of fully knapped blades. B: length of whole blades.

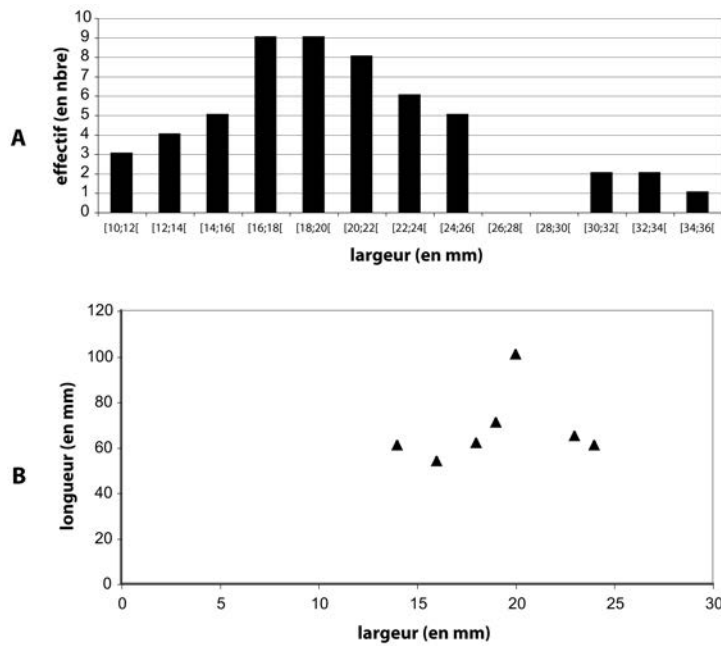


Fig. 7 – Dimensions des lames en Bartonien de l’unité d’habitation 60 de Tinqeux. A : largeur des lames de plein-débitage. B : largeur/longueur des lames entières de plein-débitage. *Fig. 7* – Dimensions of the Bartonian flint blades from dwelling unit 60 at Tinqeux. A: width/thickness of fully knapped blades. B: length of whole blades.

D’autres critères ont été retenus afin de confronter les différentes composantes : le taux de cortex, la préparation des corniches, la régularité, la section et son agencement, la courbure et les types d’outils. Aucune différence flagrante n’est perceptible entre les

composantes. Deux éléments peuvent cependant être soulignés malgré la faiblesse des effectifs. Pour l’unité d’habitation 50, la courbure des lames longues paraît plus importante que celle des lames courtes, comme à Vasseny. Le soin apporté à la carène du nucléus permet

d'éviter les réfléchissements dans cette recherche de lames longues (Bostyn, 1994). Pour les bâtiments 60 et 70, il apparaît que seules les lames larges ont servi comme support de pièces esquillées. Cette divergence pourrait témoigner d'une véritable économie du débitage. Cependant, il n'y aura reconnaissance d'une véritable économie du débitage que si ces différents produits sont issus d'une même chaîne opératoire (Perlès, 1991, p. 41).

Mais toute la difficulté repose sur cette constatation : ces différentes composantes sont-elles le reflet d'une seule production ou de productions disjointes ? D'une part, ces composantes ont été individualisées par la présence de hiatus, ce qui contribuerait à suggérer qu'elles sont le fruit de deux productions. Toutefois, dans le cadre de la circulation des produits en silex Bartonien, on ne peut rejeter que ces hiatus témoignent justement des produits exportés. D'autre part, l'examen des nucléus aurait pu nous fournir des informations. Malheureusement, ils sont peu nombreux et mal conservés à Tinquex.

Ainsi, bien que la coexistence de différentes composantes soit notoire, il est toutefois délicat de déterminer si elles résultent d'une même production ou de productions disjointes. Par conséquent, pour tenter de répondre à cette question, nous avons élargi nos observations à l'ensemble des données bibliographiques.

Hypothèses et discussion sur la coexistence de grandes et de petites lames

Quatre hypothèses peuvent être avancées pour expliquer la coexistence de grandes et de petites lames.

Tout d'abord, le débitage conduisant à une réduction successive du volume exploité, les grandes lames correspondraient aux premières lames extraites et les petites lames aux dernières. Dans cette perspective, les hiatus observés matérialiseraient les lames diffusées.

La deuxième hypothèse verrait la succession, à partir d'une même plaquette, d'une production de grandes lames puis de petites lames après remise en forme totale ou partielle du nucléus. Cet élément justifierait alors la présence de hiatus dans la distribution dimensionnelle des lames.

On peut également envisager, dans la troisième hypothèse, la mise en œuvre d'une chaîne opératoire complexe où les petites lames seraient produites suivant une méthode « intercalée » (Karlin et Ploux, 1994, p. 185) au cours de la production de grandes lames.

Enfin, la coexistence de deux chaînes opératoires disjointes, à savoir une de grandes lames et une de petites lames, constituerait la quatrième hypothèse.

Malgré les limites imposées par l'examen des données bibliographiques, quelques arguments émergent en faveur de la quatrième hypothèse.

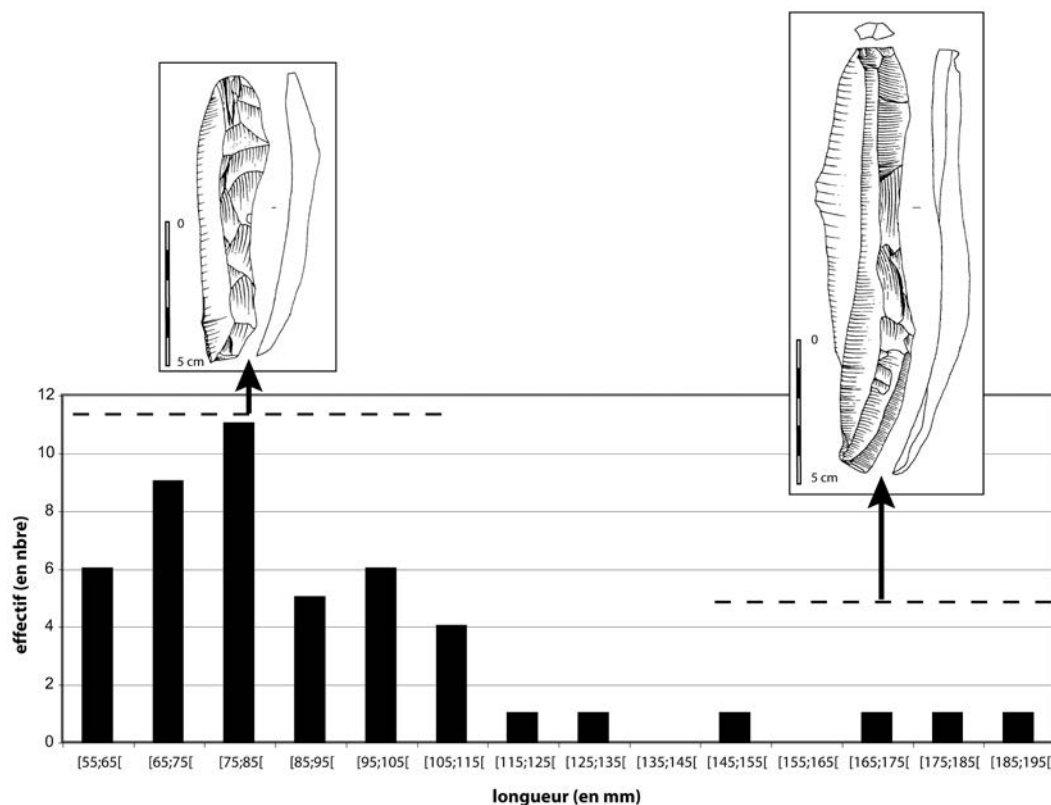


Fig. 8 – Longueur des lames entières à crête et sous-crête des sites des groupes A et B, illustrée par deux lames de Tinquex (dessins P. Allard).

Fig. 8 – Length of whole crested and under-crested blades from the sites of groups A and B, illustrated by two blades from Tinquex (drawings P. Allard).

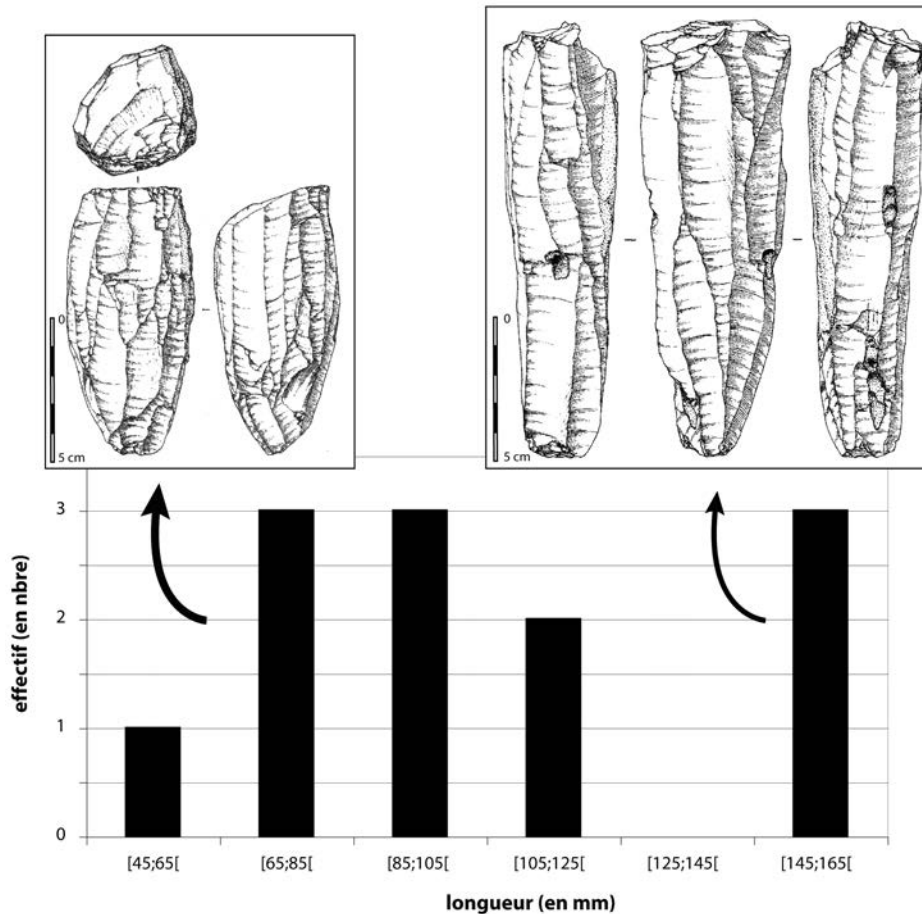


Fig. 9 – Longueur des nucléus mesurés sur les sites producteurs, illustrée par deux nucléus du site d’Ocquerre, d’après Praud *et al.*, 2009 (dessin E. Boitard, DAO D. Bossut).

Fig. 9 – Length of the cores measured on the producer sites, illustrated by two cores from the site of Ocquerre, after Praud *et al.*, 2009 (drawing E. Boitard, CAD D. Bossut).

Les sites de Tinquieux, Trosly-Breuil, Maurecourt ou Ocquerre livrent à la fois des grandes et des petites lames à crête ou des grandes et des petites lames sous-crêtes (fig. 8). Cette donnée invalide la première hypothèse. En effet, dans le cadre d’un débitage semi-tournant à tournant, les petites lames produites en fin de chaîne opératoire ne devraient pas porter les traces de la mise en forme des nucléus. En revanche, cette coexistence de grandes et petites lames porteuses des traces de la mise en forme serait en adéquation avec les trois autres hypothèses.

Toutefois, dans le cadre de la deuxième hypothèse, la présence de crêtes et de sous-crêtes de petite dimension témoignerait d’une remise en forme totale des grands nucléus. Or, aucune mention d’éclats résultant de cette étape de la chaîne opératoire n’a pu être repérée. Il s’agirait entre autres d’éclats portant transversalement les négatifs des grandes lames débitées antérieurement. À Tinquieux, moins de 0,4 % des éclats du débitage laminaire ont été identifiés comme des éclats de néo-crête. Leur vocation consiste principalement à entretenir les convexités du nucléus. La deuxième hypothèse ne peut donc être retenue d’autant plus que des nucléus de grandes dimensions n’ont pas été « réduits » sur les sites d’Ocquerre, Épône et Trosly-Breuil.

À l’instar de ce qui a été observé sur les lames à crête et sous-crête, certains sites livrent à la fois des grands et des petits nucléus (Ocquerre, Épône; fig. 9). Ainsi, dans le cadre d’un débitage intercalé, la présence de petits nucléus n’aurait aucune justification. En outre, que ce soit sur les nucléus ou les lames de grandes dimensions, on ne peut identifier de négatifs compatibles avec les petites lames, excepté lors de réfléchissements. De surcroît, le débitage de petites lames intercalées se ferait au profit d’une nervure guide créée par la jonction de deux négatifs de grandes lames. Certains proximaux de grandes lames devraient alors porter un code opératoire (Binder, 1984) 121’ et les lames de petites dimensions seraient principalement à deux pans. Mais la majorité des lames de Tinquieux sont des lames à trois pans au code 212’ (fig. 10). Rares sont les lames portant un code 121’, ces dernières ne correspondent d’ailleurs pas aux lames de grandes dimensions.

Ainsi, la majorité des arguments concourt en faveur de la quatrième hypothèse : coexistence de grandes et petites lames à crête ou sous-crête, coexistence de nucléus de grandes et de petites dimensions, absence d’éclats de remise en forme et absence d’un débitage intercalé.

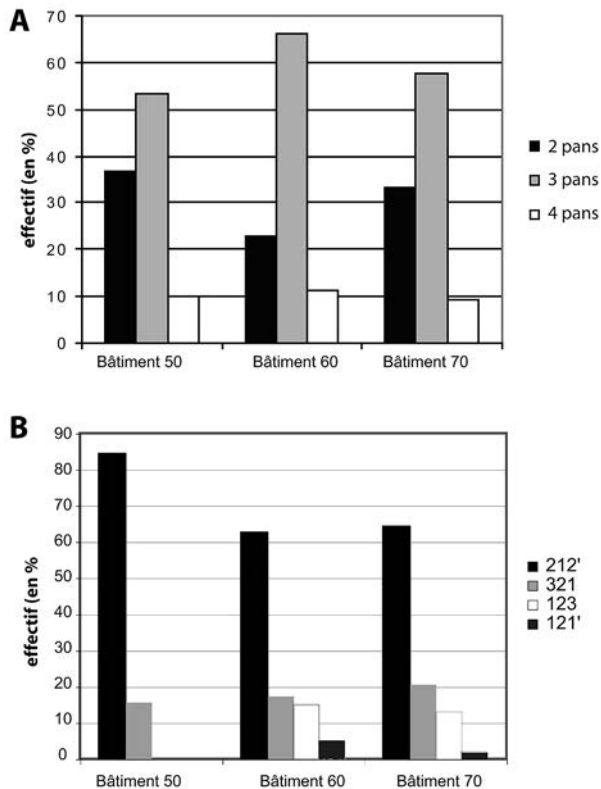


Fig. 10 – Histogrammes présentant deux critères descriptifs des lames de plein-débitage en Bartonien du site de Tinquex. A : section des lames par unités d’habitation et B : codes opératoires des lames à 3 pans par unités d’habitation.

Fig. 10 – Histograms presenting two descriptive criteria of fully knapped Bartonian flint blades from the site of Tinquex. A: section of the blades by dwelling units; B: operating codes of the three-sided blades by dwelling units.

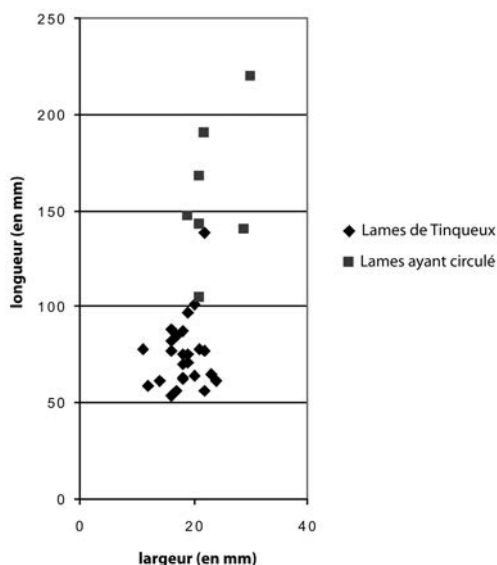


Fig. 11 – Confrontation entre la dimension des lames entières de plein-débitage du site de Tinquex et la dimension des lames entières ayant circulé.

Fig. 11 – Comparison between the dimension of the whole fully knapped blades from the site of Tinquex and the dimension of the whole blades that circulated.

On peut en outre ajouter un argument supplémentaire. L’examen des dimensions des lames des sites receveurs montre que ces dernières ne comblent pas le hiatus de la distribution de la longueur des lames de Tinquex (fig. 11). Leur longueur est nettement plus importante que les lames produites à Tinquex. Le hiatus identifié dans la distribution de la longueur des produits ne matérialise probablement pas les lames exportées, ce qui contribue à renforcer cette dernière hypothèse.

Les arguments évoqués tendent à suggérer une dualité dans la production laminaire en silex tertiaire bartonien. Les grandes et les petites lames résulteraient de deux productions disjointes. La production de grandes lames contribuerait à l’obtention de lames de plus 13,5 cm. La longueur des petites lames serait majoritairement comprise entre 6 et 10 cm. Cette coexistence de deux productions laminaires apparaît d’autant plus convaincante à l’échelle de la communauté VSG.

COEXISTENCE DE DEUX PRODUCTIONS LAMINAIRES : QUELLES IMPLICATIONS SUR LA CIRCULATION DU SILEX TERTIAIRE BARTONIEN ?

Les dimensions des lames en Bartonien ont été collectées en vue de déterminer si les deux productions pouvaient être identifiées sur tous les groupes de sites. En l’absence de lames entières sur les sites producteurs partiels de type C (Léry et Maisse), ils ne seront pas intégrés à cette discussion.

Une circulation de grandes lames...

...vers les sites receveurs

Afin de déterminer quelles lames entrent en circulation, sept sites receveurs nous ont permis de mesurer une trentaine de pièces, dont 5 seulement sont entières. Malgré la fragmentation importante, les lames diffusées paraissent principalement de grandes dimensions (fig. 12). En effet, un fragment de lame de 125 mm a été remarqué à Poses (fig. 12, n° 1) et un fragment mésial mesure 72 mm de long à Saint-Aubin-Routot. D’autre part, les lames d’Incarville sont supérieures ou égales à 140 mm de long (fig. 12, n° 3). Échilleuses livre des produits de plus grandes dimensions. Une lame atteint les 220 mm de long, soit la lame la plus longue de la culture Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (fig. 12, n° 4). Il faut toutefois noter que certaines lames se distinguent par leur petit gabarit (inférieur à 110 mm de long) sur le site de Passy (fig. 12, n° 2).

...vers certains sites producteurs partiels du groupe B

De plus, certains sites producteurs partiels du groupe B livrent des grandes lames à l’unité qui

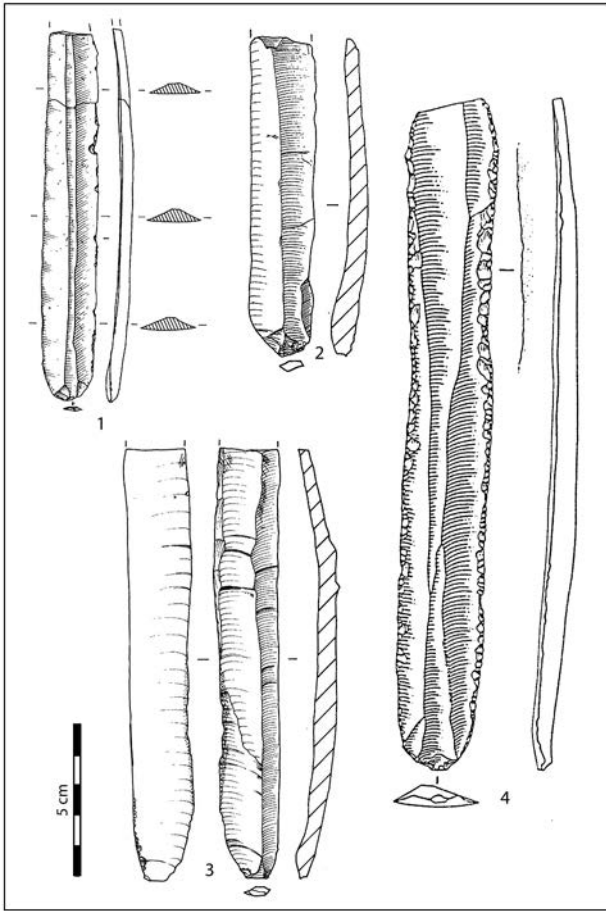


Fig. 12 – Lames en Bartonien des sites receveurs. 1 : Poses «Sur la Mare», d'après Bostyn *et al.*, 2003a, (dessins P. Alix, DAO D. Bossut); 2 : Passy «la Sablonnière» d'après Augereau, 2004; 3 : Incarville, d'après Bostyn *et al.*, 2003a (dessins F. Bostyn, DAO D. Bossut); 4 : Echilleuses, d'après Simonin, 1997.

Fig. 12 – Bartonian flint blades from the receiver sites. 1: Poses "Sur la Mare", after Bostyn *et al.*, 2003a (drawings P. Alix, CAD D. Bossut); 2: Passy "la Sablonnière", after Augereau, 2004; 3: Incarville, after Bostyn *et al.*, 2003a (drawings F. Bostyn, CAD D. Bossut); 4: Echilleuses, after Simonin, 1997.

semblent dépareiller du reste de la production comme à Vasseny. C'est le cas de Viller-sous-Saint-Leu, qui livre un unique exemplaire d'une lame de 19 cm alors que le site de Longueil-Sainte-Marie (LBR II) livre un fragment de 127 mm de long. En se basant sur l'exemple de Vasseny, on pourrait considérer que certaines pièces, longues et se distinguant du reste de la production, ne soient pas produites *in situ* mais résultent d'une circulation.

Il semble donc que ce sont principalement les grandes lames qui sont amenées à entrer en circulation. L'objectif est dès lors de déterminer où sont produites ces grandes lames.

Une production de grandes lames exclusives à certains sites producteurs du groupe A

Il s'avère que seuls six sites produisent des grandes lames (fig. 13, n^{os} 1 à 6) : Trosly-Breuil, Jablines «la

Pente de Croupeton», Ocquerre, Maurecourt, Tinquieux (bâtiment 50) et Épône. Les sites de Fresnes et de Lacroix-Saint-Ouen ne livrent a priori qu'une seule grande lame. En l'absence de la totalité du corpus, il est délicat de déterminer si elles ont été produites *in situ*. Les lames les plus longues que nous avons pu mesurer à Trosly-Breuil et Jablines font respectivement 183 et 163 mm (fig. 13, n^{os} 2 et 4). À Ocquerre, une lame atteint 163 mm (fig. 13, n^o 3) alors qu'un nucléus mesure 230 mm. La plus grande lame de Maurecourt est longue de 174 mm. La plus grande lame de Tinquieux fait 148 mm de longueur. Quant au site d'Épône, aucune lame de grande dimension n'a été repérée. Cependant, la présence d'un nucléus de 157 mm démontre que des grandes lames ont existé (fig. 13, n^o 6).

Ces sites se révèlent tous être des candidats potentiels à l'«exportation» des grandes lames vers les sites receveurs.

Une production ubiquiste de petites lames

Sur les sites producteurs de grandes lames

Mais ces sites ne recèlent pas uniquement des grandes lames. Des lames de plus petites dimensions coexistent systématiquement (fig. 13, n^{os} 7 à 11). Trosly-Breuil s'individualise toutefois des autres habitats. Toutes les lames mesurées sont supérieures à 9 cm. Il semble que la composante de petites lames n'est pas aussi perceptible que sur les autres sites. Les sites de Jablines, Maurecourt, Tinquieux et Épône illustrent bien cette coexistence de lames longues et courtes. Les lames y sont effectivement majoritairement inférieures à 10 cm avec un certain nombre de lames comprises entre 6 et 8 cm. Pour le site d'Ocquerre, il est mentionné que la majorité des lames est comprise entre 7 et 13 cm (Praud *et al.*, 2009). Ces lames courtes sont majoritairement comprises entre 15 et 25 mm de largeur pour 5 à 7 mm d'épaisseur.

Sur l'intégralité des sites où la production s'est déroulée *in situ* (groupes A et B)

Des petites lames se retrouvent également sur tous les sites où la production s'est déroulée *in situ*. On les retrouve alors sur les autres sites producteurs du groupe A (fig. 14) tels Rungis (fig. 14, n^{os} 1 à 3), Changis-sur-Marne (fig. 14, n^{os} 4 et 5), les sites de Bucy-le-Long (fig. 14, n^o 6) ou Neauphle-le-Vieux. Elles sont également produites sur les sites producteurs partiels du groupe B comme Longueil-Sainte-Marie «La Butte de Rhuys II et III» (fig. 15, n^{os} 2 à 5), Barbey (fig. 15, n^o 6) ou Vasseny (fig. 4). Ces sites produisent exclusivement des lames de petites dimensions majoritairement inférieures à 26 mm de large et comprises entre 4 et 7 mm d'épaisseur. Toutes les lames sont strictement inférieures à 13 cm de longueur et sont majoritairement comprises entre 6 et 10 cm.

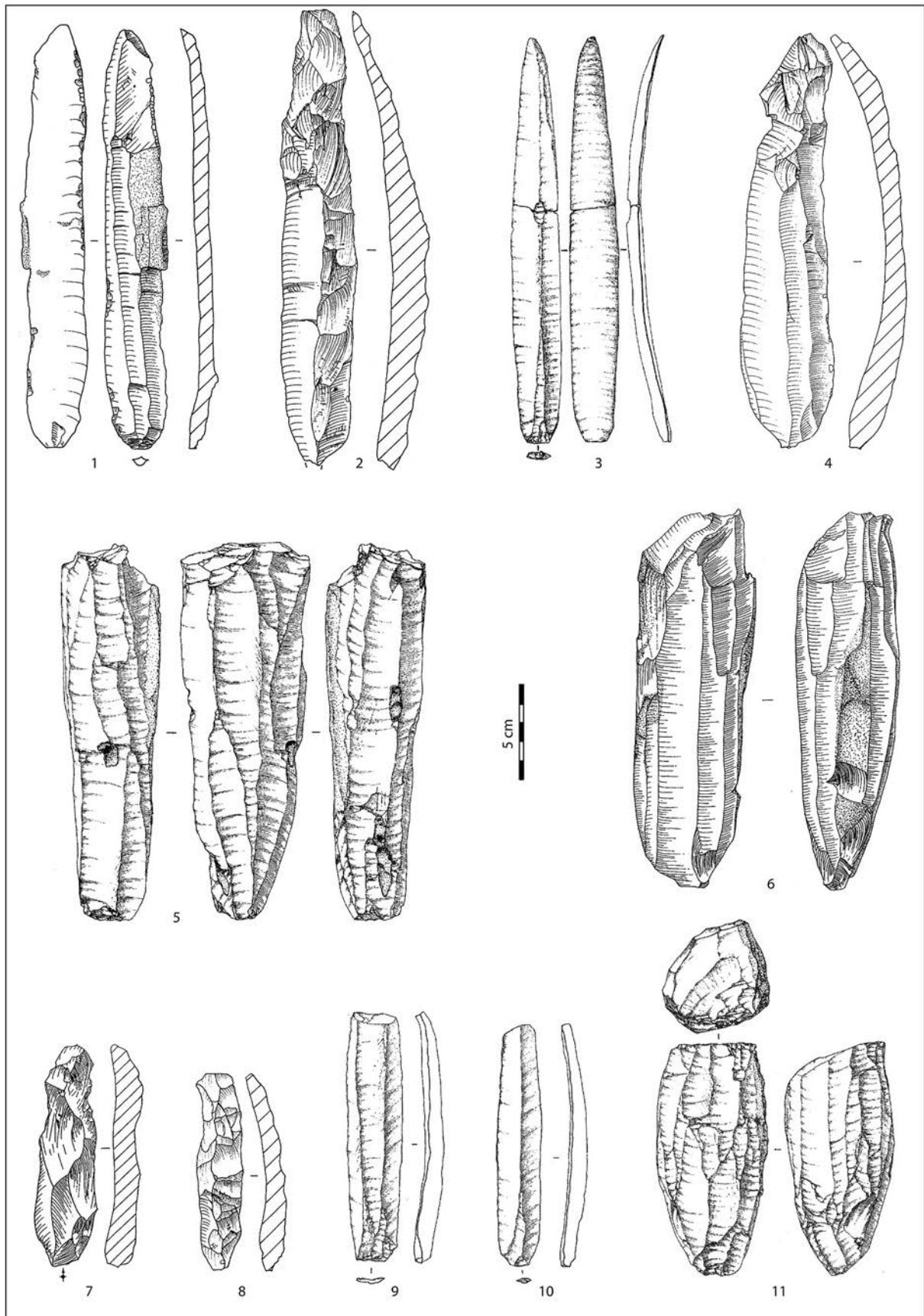


Fig. 13 – Lames et nucléus en Bartonien des sites producteurs. 1 à 6 : pièces issues de la production de grandes lames et de 7 à 11 : pièces issues de la production de petites lames. 1-2 : Trosly-Breuil, d'après Bostyn, 1994; 3, 5, 9-11 : Ocquerre, d'après Praud *et al.*, 2009 (dessin E. Boitard, DAO D. Bossut); 4 et 8 : Jablines, d'après Bostyn, 1994; 6 et 7 : Épône, d'après Martial, 1997.

Fig. 13 – Bartonian flint blades and cores from the producer sites. 1 to 6: pieces resulting from the production of large blades, and 7 to 11: pieces resulting from the production of small blades. 1-2: Trosly-Breuil, after Bostyn, 1994; 3, 5, 9-11: Ocquerre, after Praud *et al.*, 2009 (drawing E. Boitard, CAD D. Bossut); 4 and 8: Jablines, after Bostyn, 1994; 6 and 7: Épône, after Martial, 1997.

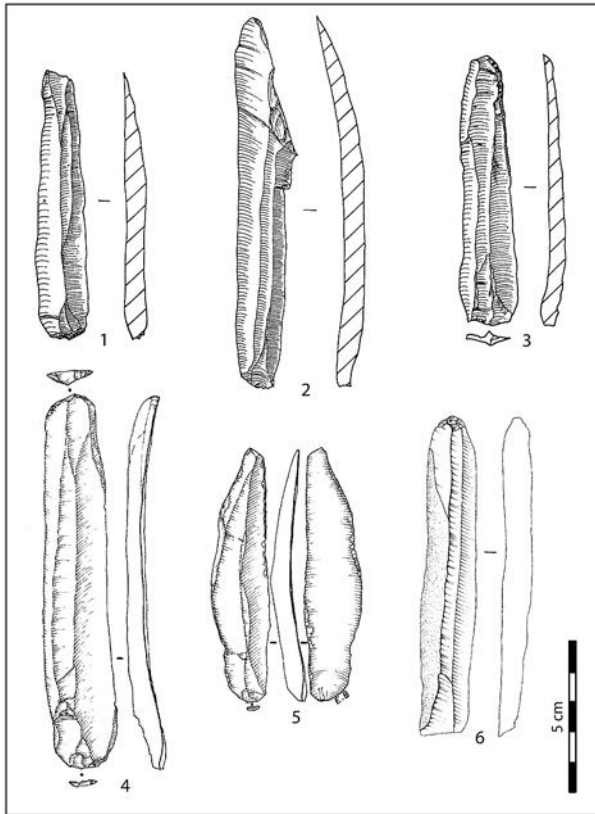


Fig. 14 – Petites lames en Bartonien des sites producteurs. 1 à 3 : Rungis, d’après Bostyn, 1994 ; 4 et 5 : Changis-sur-Marne, d’après Lanchon *et al.*, 2008 (dessins E. Boitard), 6 : Bucy-le-Long, d’après Allard, 1999.
Fig. 14 – Small Bartonian flint blades from the producer sites. 1 to 3: Rungis (after Bostyn, 1994), 4 and 5: Changis-sur-Marne (after Lanchon *et al.*, 2008, drawings: E. Boitard), 6: Bucy-le-Long, after Allard, 1999.

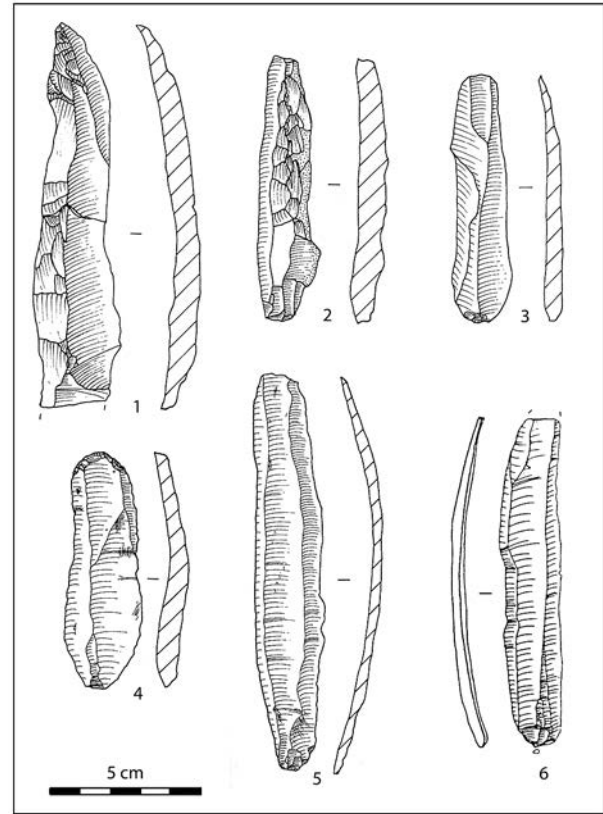


Fig. 15 – Lames en Bartonien des sites producteurs partiels du groupe B. 1 à 3 : Longueil-Sainte-Marie « la Butte de Rhuys II », d’après Bostyn, 1994 ; 4 et 5 : Longueil-Sainte-Marie « la Butte de Rhuys III », d’après Bostyn, 1994 ; 6 : Barbey, d’après Augereau, 2004.
Fig. 15 – Bartonian flint blades from the partial producer sites of group B. 1 to 3: Longueil-Sainte-Marie “la Butte de Rhuys II”, after Bostyn, 1994 ; 4 and 5: Longueil-Sainte-Marie “la Butte de Rhuys III”, after Bostyn, 1994 ; 6: Barbey, after Augereau, 2004.

Bilan : une circulation de grandes lames et une production domestique de petites lames

La coexistence de deux productions laminaires est nettement perceptible à l’échelle de la communauté VSG (fig. 16). L’examen des productions conduit à diviser les sites du groupe A en deux. En effet, seuls 6 sites producteurs du groupe A produisent des grandes lames. Les autres sites du groupe A ne produisent que des petites lames. D’ailleurs, l’intégralité des sites où la production s’est déroulée *in situ* (groupe A et groupe B) livre des lames de petit gabarit. Or, les lames entrant en circulation paraissent sélectionnées parmi les plus grandes pièces. Dès lors, il semble évident que seule une partie des sites du groupe A, les sites producteurs de grandes lames, sont des candidats potentiels à l’origine de la redistribution des grandes lames vers les sites receveurs et probablement vers certains sites producteurs partiels (groupe B) tels Vasseny et Viller-sous-Saint-Leu. Cette production de grandes lames apparaît quantitativement minoritaire à l’échelle de la culture Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain et au sein des sites qui les produisent. Sur ces sites producteurs, les grandes lames sont majoritairement brutes. Elles ne paraissent donc pas prioritairement dévolues à une consommation locale. En revanche, les petites lames sont présentes en quantité importante sur

		SITES	grandes lames	petites lames
RCMCMR	GROUPE D	Poses	X	X
		Incarville	X	
		Echilleuses	X	
		Saint-Aubin-Routot	X	
		Passy		X
RCMCMR	GROUPE B	VSSL	X	X
		Vasseny	X	X
		LBR II	?	X
		LBR III		X
		Chambly-sur-Oise		X
		CSV		X
		Barbey secteur nord		X
		Barbey secteur sud		X
		Tinqueux	X	X
		Trosly-Breuil	X	X
		Jablins « la Pente de Croupeton »	X	X
		Maurecourt	X	X
		Ocquerre	X	X
Epône	X	X		
RCMCMR	GROUPE A	Lacroix-Saint-Ouen	?	X
		Fresnes	?	X
		Jablins « les Longues Raies »		X
		Changis-sur-Marne		X
		Rungis		X
		Bucy-le-Long		X
		Neauphle		X

Fig. 16 – Productions réalisées sur les différents groupes de sites. Seuls six sites du groupe A produisent des grandes lames qui ont circulé vers les sites receveurs et certains sites du groupe B (en grisé).
Fig. 16 – Production from the different groups of sites. Only six sites of group A produced large blades which circulated towards receiver sites and some sites of group B (grey).

tous les sites et sont fréquemment utilisées. Elles doivent donc être considérées comme issues d'une production à caractère domestique.

On ne peut que regretter qu'il soit impossible de déterminer la longueur des lames produites sur les sites producteurs partiels de type C (Léry et Maisse) car on ne peut pas statuer sur leur éventuel rôle d'intermédiaire dans la redistribution des produits.

Au sein de ce schéma, le secteur Seine-Yonne paraît relativement en marge puisqu'on peut se demander s'il ne fonctionne pas de manière autonome. Certains sites producteurs partiels de type B ne livrent pas d'outils et ils ne produisent que des petites lames. Petites lames similaires à celles que l'on retrouve sur les sites receveurs du secteur Seine-Yonne (Passy et Montereau).

PROPOSITION POUR UNE ORGANISATION DE LA PRODUCTION LAMINAIRE EN SILEX TERTIAIRE BARTONIEN

Organisation générale de la production laminaire en Bartonien

L'organisation de la production laminaire en silex tertiaire bartonien semble reposer sur quatre niveaux principaux (fig. 17). Les sites appelés producteurs (groupe A) comportent tous les éléments de la chaîne opératoire de la production laminaire en Bartonien. Les sites que nous avons qualifiés de producteurs partiels du groupe B ne possèdent pas les gros éclats de mise

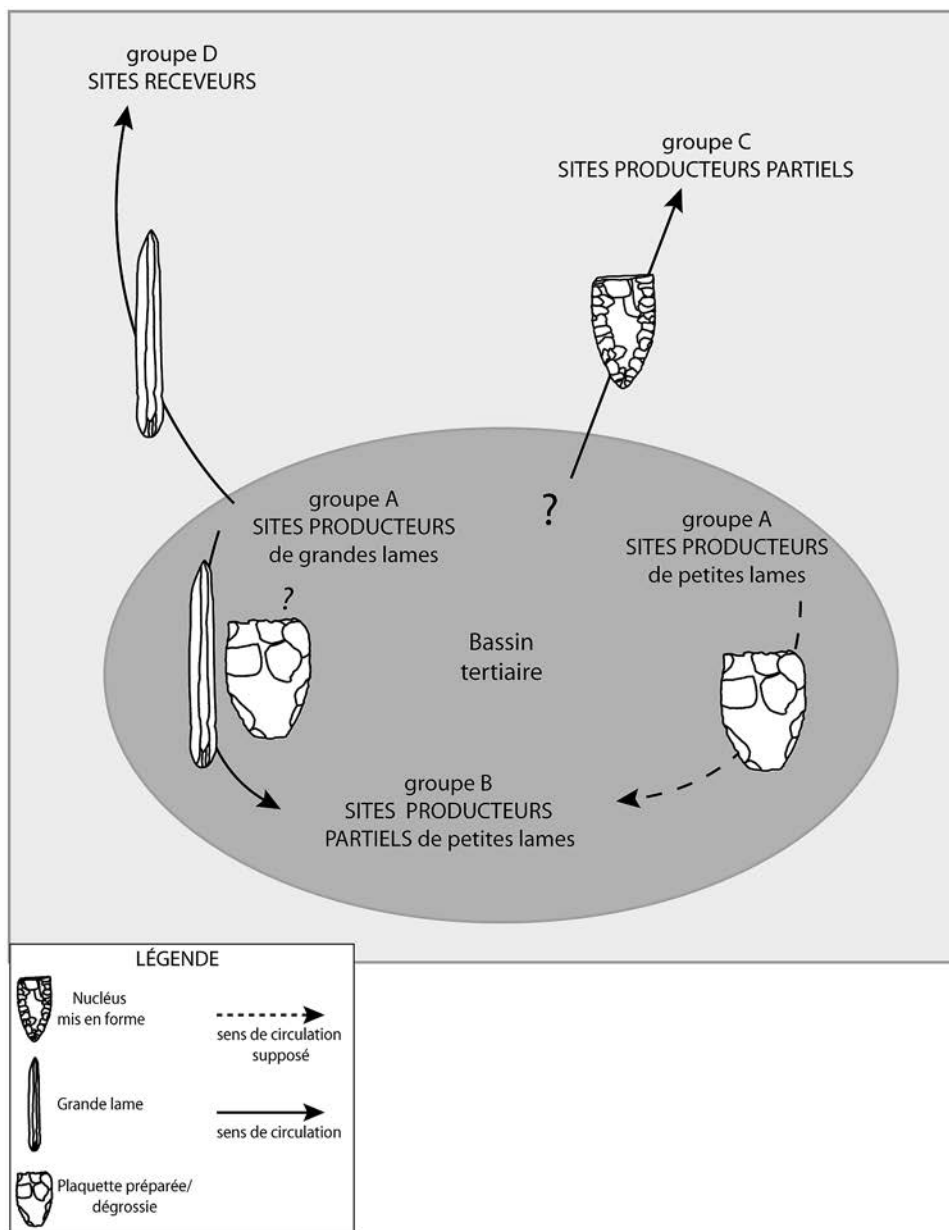


Fig. 17 – Schéma général de l'organisation et de la circulation de la production laminaire en silex tertiaire bartonien dans la sphère VSG.

Fig. 17 – General diagram showing the organization and circulation of tertiary Bartonian flint blade production in the VSG area.

en forme témoignant de la phase initiale de la chaîne opératoire. Les sites du groupe C reçoivent, quant à eux, des nucléus préformés. Enfin, des sites ne présentent que des produits finis et sont alors considérés comme des sites receveurs (groupe D).

C'est par l'examen des productions que nous avons tenté de comprendre les liens entretenus entre ces différents groupes de sites. L'étude des sites de Vasseny et de Tinquieux suggérait la coexistence de deux produits laminaires en Bartonien. L'examen des données bibliographiques permet d'envisager l'existence de deux productions laminaires disjointes : une de grandes lames majoritairement comprises entre 14 et 19 cm et une de petites lames principalement comprises entre 6 et 10 cm. La prééminence de cette dernière sur tous les sites et son utilisation systématique lui confère un caractère domestique. La production de grandes lames est quant à elle exclusive à six sites producteurs du groupe A qui pourraient alors être à l'origine de la circulation de ces grandes lames vers les sites receveurs. De plus, des grandes lames circulent à l'unité vers certains sites producteurs partiels de type B, créant ainsi un lien entre ces sites et les sites producteurs de grandes lames. Les sites du groupe C témoignent du déroulement d'un débitage laminaire *in situ* à partir de nucléus mis en forme. Nous ne sommes pas en mesure de déterminer s'ils ont un rôle dans la redistribution de lames vers les sites receveurs.

Modalités d'approvisionnement en matière première : un contrôle des gîtes ?

La quasi-totalité des sites producteurs se situe dans le Bassin tertiaire. Certains sont juste en périphérie mais ne sont pas très éloignés des gîtes potentiels de matière première. Les sites producteurs partiels (type B) possèdent globalement la même répartition. Certains sont plus éloignés du cœur du Bassin tertiaire comme les sites de la confluence Seine-Yonne. Cependant, il n'est pas exclu que du Bartonien affleure dans ce secteur (Allard, 2005, p. 171) et on peut envisager que la production et la circulation du silex bartonien s'y déroule de manière autonome. Enfin, les sites producteurs partiels (type C) pour lesquels des nucléus arrivent à un stade de mise en forme achevé sont en dehors du Bassin tertiaire, de même que les sites receveurs.

Les sites producteurs et producteurs partiels de type B se situent donc globalement à des distances sensiblement équivalentes aux gîtes. Ils disposeraient donc théoriquement des mêmes potentialités d'accès aux gîtes de matière première. Pourtant, celle-ci n'arrive pas sous la même forme sur ces deux types de site : plaquettes brutes sur les sites producteurs et plaquettes partiellement mises en forme sur les sites producteurs partiels. Ainsi, soit les modalités d'approvisionnement diffèrent sur ces sites, (les habitants choisissent de préparer les blocs sur les gîtes), soit le début de la mise en forme a lieu en dehors du village, soit un intermédiaire contrôle la redistribution des plaquettes préparées. D'une part, on ne peut pas invoquer un problème de représentativité des sites pour expliquer cette divergence. D'autre part, il

serait surprenant qu'à distances égales, les modalités d'approvisionnement diffèrent d'un site à l'autre. Par conséquent, on peut envisager que la matière première ait été redistribuée depuis les sites producteurs vers les sites producteurs partiels, ce qui pourrait de surcroît justifier la présence de grandes lames sur les sites producteurs partiels. Cela traduirait alors un certain contrôle des gîtes de matières premières par les sites producteurs. Dans cette perspective, il serait pertinent d'examiner le nombre d'éclats corticaux et de gros éclats de mise en forme sur chacun des sites producteurs afin de voir si des surplus peuvent être décelés. On ne peut en effet exclure la participation des sites producteurs (de petites lames) dans cette redistribution.

Certains sites (groupe A) disposent d'un accès privilégié aux gîtes de matière première, sans que nous puissions expliquer pourquoi. Cet accès privilégié n'est pas l'apanage des sites producteurs de grandes lames. En outre, aucune corrélation ne peut être décelée entre la proximité des gîtes de matière et la production de grandes lames. Jablines est situé à cinq cents mètres des gisements alors que Trosly-Breuil en est éloigné d'une quinzaine de kilomètres. Toutefois, il n'est pas impossible d'envisager que les sites producteurs de grandes lames contrôlent les gîtes de meilleure qualité. Si le Bartonien est un silex de bonne qualité, des variations qualitatives existent entre et au sein même des gisements. Or, il est techniquement plus facile d'obtenir une lame longue et étroite dans un silex d'excellente qualité que dans un silex de qualité même légèrement inférieure (Pelegriin, comm. orale). La qualité du silex de la grande lame de Vasseny est meilleure que celle de la production de petites lames. Toutefois, il n'existe à l'heure actuelle aucun référentiel et cette homogénéité singulière de la structure du silex ne peut être perçue qu'à sa vue et à son toucher. Il serait donc intéressant d'évaluer les qualités intrinsèques du Bartonien exploité dans les différents groupes de sites. L'enjeu est intéressant puisque cela signifierait un accès privilégié, voire un contrôle des meilleurs gîtes de matière première (dimension et qualité importantes des plaquettes) par les sites producteurs de grandes lames. La production domestique serait alors réalisée sur des silex bartonien de qualité inférieure.

Perspectives

Ce schéma pour une organisation de la production laminaire en Bartonien n'est qu'une proposition, principalement établie à partir des données bibliographiques. Aussi, celle-ci ne se veut qu'une base de travail qui devra être complétée.

Tout d'abord, il faudrait poursuivre des études à l'échelle de la micro-région (Bostyn et Lançon, 2000) afin de mieux comprendre les relations entre les sites producteurs et les sites producteurs partiels. La suggestion du contrôle des gîtes de matière première par les sites producteurs doit être vérifiée et explicitée.

D'autre part, une étude intégrant des paramètres chronologiques fins permettra de préciser ce schéma de la circulation du silex bartonien.

Par ailleurs, l'existence de réseaux de circulation du Bartonien implique une contrepartie. Dans cette perspective, il faudra confronter ce schéma de structuration de la production laminaire bartonienne à celui de la production des anneaux en schiste. En effet, lors de la reconnaissance de ces réseaux de circulation, il avait été proposé une éventuelle réciprocité entre le schiste et le Bartonien (Plateaux, 1990a et 1990b; Bostyn, 1994; Augereau, 2004). Une thèse de doctorat a été récemment soutenue sur la production des anneaux en schiste (Fromont, 2011). L'organisation de cette production semble reposer sur trois niveaux principaux (sites producteurs, sites intermédiaires et sites receveurs ou consommateurs; Fromont, 2003) qui ne sont pas sans rappeler ceux identifiés pour la production laminaire en Bartonien. Par ailleurs, des sites spécialisés dans cette production ont été reconnus (Fromont, Marcigny *et al.*, 2008). Les anneaux en schiste semblent être un marqueur culturel fort, plus encore que la lame en Bartonien. En effet, la présence des anneaux en schiste est attestée sur toute l'aire de répartition de la culture Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain contrairement aux lames bartoniennes. L'Ouest de l'aire d'extension de cette culture (à savoir la Basse-Normandie, la Bretagne et une partie des Pays-de-Loire) recèle de nombreux artefacts en schiste. Or, cette zone est exclue de la circulation des produits en Bartonien. Cependant, il faut signaler l'existence d'une production laminaire de très bonne qualité en silex du Cinglais (Basse-Normandie). Des produits ont circulé vers la Bretagne (Pailler *et al.*, 2008) et jusque dans le Centre de la France (Creusillet et Iribarria, 2008). On constate donc une exclusion entre les zones de diffusion des silex Bartonien et du Cinglais. Il serait donc particulièrement intéressant de disposer d'une synthèse sur la production et la répartition des lames en silex du Cinglais. Si, réellement, une telle frontière se dessinait, il faudrait tenter d'en comprendre les fondements. Les schistes affleurent soit dans le Massif ardennais, soit dans le Massif armoricain. Cette dichotomie des lieux d'approvisionnement et donc de l'origine des pièces entrant dans les réseaux de circulation pourrait peut-être en partie se surimposer à la frontière mentionnée ci-dessus. Toutefois, la situation n'est pas aussi simple. Des éléments en schiste du Massif armoricain arrivent jusque dans le Bassin tertiaire (Fromont, Constantin *et al.*, 2008, fig. 15, p. 444).

Enfin, la circulation du Bartonien matérialise des liens privilégiés entre le centre du Bassin parisien et le Hainaut.

En effet, une étude récente (Bostyn, 2008) a montré que le Bartonien est introduit sous forme de nucléus préformés sur les sites du groupe de Blicquy pourtant les plus éloignés des gîtes (200 km environ). La production et la circulation du Bartonien se dérouleraient de manière autonome au sein des sites du groupe de Blicquy. Pourtant, cette circulation n'est économiquement pas indispensable puisque une production laminaire en silex de Ghlin est comparable en termes de savoir-faire (Cahen et Van Berg, 1979; Cahen *et al.*, 1986; Bostyn, 2008). La structuration de la production laminaire en silex de Ghlin pourrait en outre se révéler extrêmement proche de celle du Bartonien. Malheureusement, les études récentes disponibles concernent seulement la Hesbaye (Caspar et Burnez-Lanotte, 1994, Jadin *et al.*, 2003). Les lacunes sont manifestes pour le Hainaut, alors qu'il s'agit de la zone nucléaire des productions en silex de Ghlin. Aussi, en l'absence d'études à visée techno-économique, il est complexe de statuer définitivement sur la nature des liens entre les deux sphères de la culture Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain. La chaîne opératoire du débitage laminaire en silex de Ghlin ainsi que la structuration de la production entre les sites du Hainaut doivent être précisées afin de mettre en exergue d'éventuelles différences avec la production en Bartonien. Ainsi, il sera possible de déterminer qui produit les lames en Bartonien dans le groupe de Blicquy : le tailleur itinérant du Bassin parisien ou le tailleur du Hainaut ? Ces différentes questions ne pourront être résolues qu'après l'étude des séries du Hainaut que nous entreprenons dans le cadre d'une thèse. ■

Remerciements : Je tiens à remercier Pierre Allard (CNRS, UMR 7055) pour les nombreux conseils et relectures qu'il a apportés à ce travail effectué sous son tutorat dans le cadre d'un master 2 (université Paris I). De plus, ma gratitude va à Sylvain Thouvenot (INRAP, UMR 7041) et Lamys Hachem (INRAP, UMR 7041) qui ont accepté de me confier l'industrie lithique des sites de Vasseny et de Tinquieux. Enfin, que Jean-Guillaume Bordes (université Bordeaux 1, UMR 5199) accepte mes remerciements pour la qualité de l'information qu'il m'a fournie sur les questions de débitage intercalé.

NOTE

(1) Afin de ne pas gêner la lecture, les références bibliographiques relatives à chaque site examiné sont présentées dans la légende française de la figure 1.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLARD P. (1999) – L'industrie lithique du groupe de Villeneuve-Saint-Germain des sites de Bucy-le-Long (Aisne), *Revue archéologique de Picardie*, 1999, 3/4, p. 53-114.
- ALLARD P. (2005) – *L'industrie lithique des populations rubanées du Nord-Est de la France et de la Belgique*, Rahden, Marie Leidorf (Internationale Archäologie 86), 285 p.
- ALLARD P., BOSTYN F. (2006) – Genèse et évolution des industries lithiques danubiennes du Bassin parisien, in P. Allard, F. Bostyn et A. Zimmermann (éd.), *Contribution des matériaux lithiques dans la*

chronologie du Néolithique ancien et moyen en France et dans les régions limitrophes, session de l'EAA (Lyon, septembre 2004), Oxford, Archaeopress (BAR International Series), p. 28-52.

- ARBOGAST R.-M., BOSTYN F., LORIN Y., PRODEO F. (1998) – Un nouveau site d'habitat du groupe de Villeneuve-Saint-Germain à Pontpoint «le Fond de Rambourg» (Oise), in N. Cauwe et P.-L. Van Berg, avec la collaboration d'A. Hauzeur, *Organisation néolithique de l'espace en Europe du Nord-Ouest*, actes du XXIII^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Bruxelles, 24-26 octobre 1997) = *Anthropologie et Préhistoire*, 109, p. 41-62.

- AUGEREAU A. (2004) – *L'industrie du silex du V^e au IV^e millénaire avant J.-C. dans le Sud-Est du Bassin parisien*, Paris, Maison des sciences de l'homme (DAF 97), 220 p.
- AUGEREAU A., BONNARDIN S. (1998) – Marolles-sur-Seine «Le Chemin de Sens» et la fabrication de la parure en calcaire au Néolithique ancien, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 95, 1, p. 23-39.
- AUGEREAU A., CHAMBON P. (dir.), avec les contributions de BONNARDIN S., CONVERTINI F., HAMON C., MEUNIER K., OBERLIN C., SIDÉRA I., TRESSSET A., THIOL S., THIRAUT É., TRISTAN C., WATTEZ J., et la collaboration de ALIX P., MONTHEL G., PIHUIT P. (2011) – *Les occupations néolithiques de Macherin à Monéteau (Yonne)*, Paris, Société préhistorique française (Mémoire 53), 422 p.
- BILLARD C., ALIX P., BONNABEL L., BONNARDIN S., BOSTYN F., CASPAR J.-P., DEGOBERTIERE S., DIETSCH-SELLAMI M.-F., HAMON C., MARCOUX N., MARGUERIE D. (2004) – Le site d'habitat du Néolithique ancien de Colombelles «le Lazzaro» (Calvados) – présentation préliminaire, in *Actes de la Journée d'information Internéo du 20 novembre 2004*, Saint-Germain-en-Laye - Paris, Internéo, musée des Antiquités nationales et Société préhistorique française (Internéo 5), p. 29-33.
- BINDER D. (1984) – Système de débitage laminaire par pression : exemples chasséens provençaux, in J. Tixier, M.-L. Inizan et H. Roche (éd.), *Préhistoire de la pierre taillée. 2 : Économie du débitage laminaire : technologie et expérimentation*, actes de la III^e Table ronde de technologie lithique (Meudon-Bellevue, octobre 1982), Antibes, CREP, p. 71-84.
- BLANCHET J.-C., FITTE P. (1978) – Le site archéologique de Moru, commune de Pontpoint, *Revue archéologique de Picardie*, 11, 2, p. 3-25.
- BLANCHET J.-C. (dir.), CHEREL A.-F., FROMONT N., FORRE P., HAMON C., GUYODO G. (2007) – *Betton «Pluvignon» (Ille-et-Vilaine, Bretagne). 1 : Le Néolithique ancien*, rapport final d'opération, INRAP Grand-Ouest, 280 p.
- BLANCQUAERT G. (dir.), avec la collaboration de FOURNIER P., GHESQUIERE E., MARTIAL E., PENNA B. (1995) – Premiers apports des grands travaux à l'étude du Néolithique du pays de Caux, in C. Billard (dir.), *Actes du XX^e Colloque interrégional sur le Néolithique* (Évreux, octobre 1993), Rennes, Presse universitaires de Rennes (Supplément à la Revue archéologique de l'Ouest 7), p. 89-98.
- BOSTYN F. (1994) – *Caractérisation des productions et de la diffusion des industries lithiques du groupe néolithique du Villeneuve-Saint-Germain*, thèse de doctorat, université Paris X, 2 vol.
- BOSTYN F. (1995) – Variabilité de l'économie des matières premières lithique du groupe de Villeneuve-Saint-Germain, in C. Billard (dir.), *Actes du XX^e Colloque interrégional sur le Néolithique* (Évreux, octobre 1993), Rennes, Presse universitaires de Rennes (Supplément à la Revue archéologique de l'Ouest 7), p. 31-41.
- BOSTYN F. (2008) – Les importations en silex bartonien du Bassin parisien sur les sites blicquiens en Hainaut belge, in L. Burnez-Lanotte, M. Ilett et P. Allard (dir.), *Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien (5100-4700 av. J.-C.). Autour des recherches de Claude Constantin*, Namur - Paris, Presses universitaires de Namur et Société préhistorique française (mémoire 44), p. 397-412.
- BOSTYN F., HACHEM L., LANCHON Y. (1991) – Le site néolithique de la Pente de Croupeton à Jablines (Seine-et-Marne) : premiers résultats, in *Actes du 15^e Colloque interrégional sur le Néolithique* (Châlons-sur-Marne, 22 et 23 octobre 1988), Voipreux, ARPEPP, p. 45-82.
- BOSTYN F., LANCHON Y. (2000) – L'approvisionnement en silex tertiaire au Villeneuve-Saint-Germain dans la partie aval de la Marne, in J. Bouilloud et J. Hours (éd.), *Archéologie et matières premières minérales*, actes des Journées archéologiques d'Île-de-France (ENS, Paris, 28 novembre 1998), Saint-Denis, Service régional de l'archéologie, p. 8-19.
- BOSTYN F. (dir.), ARDOUIN S., DIETSCH-SELLAMI M.-F., HADJOUIS D., MARION S., MONCHABLON C., PANTANO L., PRAUD I., PROST D., RIMBAULT S., RODRIGUEZ P., VERDIN P. (2002) – *Néolithique et Protohistoire du site des Antes, Rungis, Val-de-Marne*, Paris, Artcom', 182 p.
- BOSTYN F. (dir.), BEURION C., BILLARD C., GUILLON M., HACHEM L., HAMON C., LANCHON Y., PRAUD I., RECKINGER F., ROPARS A., MUNAUT A.-V. (2003) – *Néolithique ancien en Haute-Normandie : le village Villeneuve-Saint-Germain de Poses «sur la Mare» et les sites de la boucle du Vaudreuil*, Paris, Société préhistorique française (Travaux 4), 342 p.
- BOSTYN F., LEMAIRE P., PRODEO P. (2003) – Du Villeneuve-Saint-Germain/Blicquy à mi-chemin entre Hainaut et Bassin parisien : le site de Vermand (Aisne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 100, 1, p. 165-172.
- BOUREUX M. (1972) – L'industrie du Rubané récent aux environs de Vailly-sur-Aisne, *Cahiers d'archéologie du Nord-Est*, 15, 1, p. 1-58.
- BREZILLON M., HESSE A. (1962) – Néolithique danubien et Bronze récent à Champs (Yonne), *Gallia Préhistoire*, 5, p. 157-168.
- BRUNET P., BRUNET V., LEGER B. (1998) – Occupations humaines près de l'ancien cours du Grand Morin à Coupvray «le Chemin de Lesches sud-est», *Bulletin du Groupement archéologique de Seine-et-Marne*, 35-38 (années 1994-1997), p. 152-158.
- CAHEN D., VAN BERG P.-L. (1979) – *Un habitat danubien à Blicquy. I : Structures et industries lithiques*, Bruxelles, Service national des fouilles (Archaeologia Belgica, 221), 39 p.
- CAHEN D., CASPAR J.-P., OTTE M. (1986) – *Industries lithiques danubiennes de Belgique*, Liège, Centre de recherches archéologiques de l'université de Liège (ERAUL 21), 88 p.
- CARRE H. (1967) – Le Néolithique et le Bronze à Vinneuf (Yonne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 64, 2, p. 439-458.
- CASPAR J.-P., BURNEZ-LANOTTE L. (1994) – III. Le matériel lithique, in J.-P. Caspar, C. Constantin, A. Hauzeur et L. Burnez-Lanotte (dir.), *Nouveaux éléments dans le groupe de Blicquy en Belgique : le site de Vaux-et-Borset «Gibour» et «A la Croix Marie-Jeanne»*, *Helinium*, 34, 1, p. 3-93.
- CASSEN S., AUDREN C., HINGUANT S., LANNUZEL G., MARCHAND G. (1998) – L'habitat Villeneuve-Saint-Germain du Haut-Mée (Saint-Étienne-en-Coglès, Ille-et-Vilaine), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 95, 1, p. 41-75.
- CHAMBON P. (1993) – Méry-sur-Marne «la Remise», in *Bilan scientifique, DRAC-SRA d'Île-de-France*, p. 60-61.
- CHANCEREL A., DESLOGES J., DRON J.-L., SAN JUAN G. (1992) – Le début du Néolithique en Basse-Normandie, in C.-T. Le Roux (dir.), *Paysans et bâtisseurs. L'émergence du Néolithique atlantique et les origines du Mésolithisme*, actes du XVII^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Vannes, 29-31 octobre 1990), Rennes, Presses universitaires de Rennes (Supplément à la Revue archéologique de l'Ouest 5), p. 153-173.
- CHANCEREL A., GHESQUIERE E., LEPAUMIER H., FORFAIT N., LECLERC G. (1995) – Nouvelles implantations du groupe de Villeneuve-Saint-Germain en Basse-Normandie, in C. Billard (dir.), *Actes du XX^e Colloque interrégional sur le Néolithique* (Évreux, octobre 1993), Rennes, Presses universitaires de Rennes (Supplément à la Revue archéologique de l'Ouest 7), p. 43-56.
- CHANCEREL A., MARCIGNY C., GHESQUIERE E., (2006) – *Le plateau de Mondeville (Calvados) du Néolithique à l'âge du Bronze*, Paris, Maison des sciences de l'homme (Documents d'archéologie française 99), 205 p.
- CHARIER M.-A. (1988) – *Villiers-Saint-Frédéric «Les Rues-Gromet», Rue des deux Neauphle*, rapport de fouille, SADY Versailles, 14 p.
- CONSTANTIN C. (1985) – *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et Post-Rubané en Hainaut et en bassin Parisien*, Archeopress, Oxford (BAR International series 273), 356 p.
- CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P., PLATEAUX M., DEMAREZ L. (1978) – Fouille d'un habitat néolithique à Irchonwelz (Hainaut Occidental), *Revue archéologique de l'Oise*, 13, p. 3-19.

- CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P., ILETT M., DEMAREZ L. (1982) – Fouilles à Ormeignies (Hainaut) : le Blanc-Bois, 1979, *Bulletin de la Société royale belge d'anthropologie et de Préhistoire*, 93, p. 9-35.
- CONSTANTIN C., ILETT M. (1982) – Le Néolithique de Villeneuve-Saint-Germain, in J. Gazagnes et M. Camus (coord.), *Vallée de l'Aisne. Cinq années de fouilles protohistoriques*, Amiens, Direction régionale des Antiquités de Picardie (numéro spécial de la Revue archéologique de Picardie), p. 121-127.
- CONSTANTIN C., PLATEAUX M., DEMAREZ L. (1985) – Fosses du groupe de Blicquy à Aubechies-Coron Maton (fouilles 1980), in *Les Recherches archéologiques en Hainaut occidental, bilan : 1978-1983*, actes du colloque d'Antoing (Antoing, 10-11 septembre 1983), [s. l.], Ath, p. 25-38.
- CONSTANTIN C., PLATEAUX M. (1987) – Le site néolithique de Sergy « les Grosses Fontaines », *Fouilles protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, 15, p. 43-49.
- CONSTANTIN C., SIDERA I., DEMAREZ L. (1991) – Deux sites du groupe de Blicquy à Blicquy et Aubechies (Hainaut), *Anthropologie et Préhistoire*, 102, p. 29-54.
- COTTIAUX R., DUBOVAC P., DURAND S., DELATTRE V. (2001) – Les occupations néolithiques et protohistoriques du site de Mareuil-lès-Meaux « les Vignolles » (Seine-et-Marne) : résultats préliminaires, in *Archéologie 2001. L'Île de France*, actes des Journées archéologiques d'Ile-de-France (SRAIF, Saint-Denis, 1-2 décembre 2001), Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, Préfecture de la région Ile-de-France et Direction régionale des Affaires culturelles, p. 60-63.
- CREUSILLET M.-F., IRRIBARRIA R. (2006) – Découvertes récentes de sites Villeneuve-Saint-Germain en Eure-et-Loir, *Actes de la Journée d'information Internéo du 18 novembre 2006*, Saint-Germain-en-Laye - Paris, Internéo, musée des Antiquités nationales et Société préhistorique française (Internéo 6), p. 7-18.
- CREUSILLET M.-F., IRRIBARRIA R. (2008) – Données récentes sur le Villeneuve-Saint-Germain du Sud-Ouest du Bassin parisien, in L. Burnez-Lanotte, M. Ilett et P. Allard (dir.), *Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien (5100-4700 av. J.-C.)*. *Autour des recherches de Claude Constantin*, Namur - Paris, Presses universitaires de Namur et Société préhistorique française (Mémoire 44), p. 161-180.
- DELOR J.-P. (1991) – L'habitat néolithique de Gurgy « Les Plantes du Mont », 1989-1990 (note préliminaire), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 88, 1, p. 18-20.
- DEMAREZ L., CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P., DEMOULE J.-P. (1977) – Fouilles à Ormeignies (Hainaut) Dérodé du Bois de Monchy, 1977, *Fouilles protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, 5, p. 101-122.
- DENIS S. (2008) – *L'industrie lithique du site Villeneuve-Saint-Germain de Vasseny (Aisne)*, mémoire de master 1, université Paris 1, 2 vol.
- DENIS S. (2009) – *Le débitage laminaire en silex tertiaire bartonien dans la culture Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain, Néolithique ancien : organisation de la production et réseaux de circulation. Nouvelles propositions à la lumière du site de Tinqueux*, mémoire de master 2, université Paris 1, 3 vol.
- DUPONT F., LIAGRE J. (dir.), avec la collaboration BONNAIRE E., CAPRON D., HERBERT N., IRRIBARRIA R., LALLET V., LECOMTE B., MAQUEDA-ROLAND M., RIVIERE J., SIMON J. (2008) – *Une occupation du Villeneuve-Saint-Germain ancien et une occupation de la transition Bronze-Fer, Les Ouches, Sours (Eure-et-Loir, Centre)*, rapport de fouilles archéologiques, Chartres, Service Archéologie, 2 vol.
- DURAND J.-C., BOSTYN F. (1999) – Témoins de deux implantations du groupe de Villeneuve-Saint-Germain à la confluence Oise-Esches : les sites de Champagne-sur-Oise « Le Grand Marais » (Val-d'Oise) et de Chambly « La Fosse aux Moines » (Oise), *Revue archéologique de Picardie*, 1999, 1, 1, p. 26-61.
- DURAND S. (dir.), BEMILLI C., BONNARDIN S., DIETSCH-SELLAMI M.-F., DURAND J., HAMON C., MAIGROT Y., PRAUD I., VERDIN P. (2006) – Présentation du site Néolithique ancien de Maurecourt « la Croix de Choisy » (78), in *Actes de la Journée d'information Internéo du 18 novembre 2006*, Saint-Germain-en-Laye - Paris, Internéo, musée des Antiquités nationales et Société préhistorique française (Internéo 6), p. 19-32.
- DURAND S., NICOLLE F., SAMZUN A. (2008) – Le site Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain et Cerny de Buthiers-Boulancourt (Seine-et-Marne) : présentation du site, des assemblages lithique et céramique et proposition pour une chronologie, in L. Burnez-Lanotte, M. Ilett et P. Allard (dir.), *Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien (5100-4700 av. J.-C.)*. *Autour des recherches de Claude Constantin*, Namur - Paris, Presses universitaires de Namur et Société préhistorique française (Mémoire 44), p. 327-346.
- DURAND J., BEMILLI C., BOITARD-BIDAUT E., CAYOL N., DIETSCH-SELLAMI M.-F., DURAND S., FECHNER K., MAIGROT Y., PRAUD I. (2008) – Difficulté d'identification des sites du Néolithique ancien en contexte de plateau : l'exemple du site de Lieusaint « Centre Commercial 2 », in *Actes de la Journée d'information Internéo du 22 novembre 2008*, Saint-Germain-en-Laye - Paris, Internéo, musée des Antiquités nationales et Société préhistorique française (Internéo 7), p. 7-22.
- FARRUGGIA J.-P., CONSTANTIN C., DUBOULOZ J., DEMAREZ L. (1981) – Fosses du groupe de Blicquy à Ormeignies-Blicquy (la petite Rosière), *Fouilles protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, 9, p. 297-317.
- FROMONT N. (2003) – Anneaux en pierre et culture du Villeneuve-Saint-Germain/Blicquy : premiers éléments sur la structuration des production et la circulation des matières premières entre Massif armoricain et Massif ardennais, in F. Surlmey (dir.), *Les matières premières lithiques en Préhistoire*, actes de la table ronde internationale (Aurillac, Cantal, 20-22 juin 2002), Cressensac, RPSO, p. 177-184.
- FROMONT N. (2011) – *Anneaux et cultures du Néolithique ancien. Production, circulation et utilisation entre massifs ardennais et armoricain*, thèse de doctorat, université Paris 1.
- FROMONT N. (dir.), MAINGAUD A., COUTARD S., LECLERC G., BOHARD B., THOMAS Y., CHARRAUD F. (2006) – Un site d'acquisition du schiste pour la fabrication d'anneaux au Néolithique ancien à Saint-Germain-du-Corbéis « l'Ermitage » (Orne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 103, 1, p. 49-70.
- FROMONT N., MARCIGNY C., avec la collaboration de GHESQUIÈRE E., GIAZZON D. (2008) – Acquisition, transformation et diffusion du schiste du Pissot au Néolithique ancien dans le quart nord-ouest de la France, in L. Burnez-Lanotte, M. Ilett et P. Allard (dir.), *Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien (5100-4700 av. J.-C.)*. *Autour des recherches de Claude Constantin*, Namur - Paris, Presses universitaires de Namur et Société préhistorique française (Mémoire 44), p. 413-424.
- FROMONT N., CONSTANTIN C., VANGUESTAINE M., (2008) – L'apport du site d'Irchonwelz à l'étude de la production des anneaux en schiste blicquiens (Néolithique ancien, Hainaut, Belgique), in L. Burnez-Lanotte, M. Ilett et P. Allard (dir.), *Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien (5100-4700 av. J.-C.)*. *Autour des recherches de Claude Constantin*, Namur - Paris, Presses universitaires de Namur et Société préhistorique française (Mémoire 44), p. 425-446.
- GHESQUIÈRE E., MARCIGNY C., CARPENTIER V., avec la collaboration de DURAND J., GIAZZON D. (2001) – Témoins d'occupation domestique du Néolithique ancien à Pont/Plomb « le Champ Hardy » (Manche), *Revue archéologique de l'Ouest*, 18, p. 5-12.
- GILIGNY F., MARTIAL E., PRAUD I. (1996) – Le Villeneuve-Saint-Germain de Neauphle-le-Vieux « Le Moulin de Lettrée » (Yvelines), in *Actes de la Journée d'information Internéo du 23 novembre 1996*, Saint-Germain-en-Laye - Paris, Internéo, musée des Antiquités nationales et Société préhistorique française (Internéo 1), p. 15-31.
- GILIGNY F. (dir.), ALLENET G., BODU P., CONVERTINI F., FREENE E., GEBHARDT A., LEROYER C., LIMONDIN N., MARTIAL E., PHILIBERT S., PRAUD I., avec la collaboration de GUILLON M., HEBERT P., LE GALL J., MATERNE V., PETIT L., TRESSSET A. (1997) – *Les occupations pré-et protohistoriques du vallon de la Guyonne. Neauphle-le-Vieux « Le Moulin de Lettrée » (Yvelines)*, DFS de sauvetage urgent, AFAN avec le concours de la DDE des Yvelines, Saint-Denis, SRA Île-de-France, 1997, 2 vol.

- GIRAUD P., JUHEL L. (2004) – L'habitat Villeneuve-Saint-Germain de Fontenay-le-Marmion « le Grand Champ » (Calvados), in *Actes de la Journée d'information Internéo du 20 novembre 2004*, Saint-Germain-en-Laye - Paris, Internéo, musée des Antiquités nationales et Société préhistorique française (Internéo 5), p. 35-44.
- GITTA C. (1992) – Les sites pré et protohistoriques des jardins du Carroussel (Paris), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 89, 6, p. 167-171.
- GOUGE P. (dir) avec la collaboration de AUGEREAU A., PIHUIT P. (1997) – *Occupations néolithiques et protohistoriques à Marolles-sur-Seine, Les Prés Hauts Deuxième Vallée (Seine-et-Marne)*, rapport intermédiaire, Bazoches-lès-Bray, Centre départemental d'Archéologie de la Bassée, Saint-Denis, SRA Île-de-France.
- HACHEM L., ALLARD P., FROMONT N., HAMON C., MEUNIER K., PELTIER V., PERNAUD J.-M. (2007) – Le site Villeneuve-Saint-Germain de Tinquex « la Haubette » (Marne, France) dans son contexte régional, in F. Le Brun-Ricalens, F. Valotteau et A. Hauzeur (dir.), *Relations interrégionales au Néolithique entre Bassin parisien et Bassin rhénan*, actes du XXVI^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Luxembourg, 8 et 9 novembre 2003), Luxembourg, Musée national d'histoire et d'art, SRA de Lorraine et Landesdenkmalamt des Saarlandes (Archaeologia Mosellana 7), p. 229-274.
- HAMON C., SAMZUN A. (2004) – Une fosse Villeneuve-Saint-Germain final à Saint-Denis « rue du Landy » : un dépôt de meule inédit en Ile-de-France, *Actes de la Journée d'information Internéo du 20 novembre 2004*, Saint-Germain-en-Laye - Paris, Internéo, musée des Antiquités nationales et Société préhistorique française (Internéo 5), p. 17-28.
- HAMON T. (1995) – Installations domestiques du Néolithique ancien et moyen I à Nohant-en-Gracay (Cher) et à Brion (Indre), *Revue archéologique du Centre de la France*, 34, p. 157-176.
- HERBAUT F., MARTINEZ R. (1997) – L'habitat Rubané final du « Clos de la Rivière » à Chambly (Oise), *Revue archéologique de Picardie*, 1997, 3/4, p. 9-28.
- ILETT M., PLATEAUX M. (1995) – *Le site néolithique de Berry-au-Bac « Le Chemin de la pêcherie » (Aisne)*, Paris, CNRS (Monographie du CRA 15), 220 p.
- IRRIBARRIA R. (1998) – Fouille d'une enceinte Néolithique ancien à Villeromain (Loir-et-Cher), in X. Gutherz et R. Joussaume (dir.), *Le néolithique du Centre-Ouest de la France*, actes du XXI^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Poitiers, 14, 15 et 16 octobre 1994), Chauvigny, Association des études chauvinoises (Mémoire de l'Association des publications chauvinoises 14), p. 61-66.
- JADIN I., KEELEY L. H., CAHEN D., GRATIA H. (1989) – Omaliens et Blicquiens face à face. Fouille d'urgence d'un établissement et d'une sépulture du Groupe de Blicquy à Darion-Colia (Geer, province de Liège), *Notae Praehistoricae*, 9, p. 61-68.
- JADIN I., avec la participation de CAHEN D., DERAMAIX I., HAUZEUR A., HEIM J., LIVINGSTONE SMITH A., VERNIERS J. (2003) – *Trois petits tours et puis s'en vont... La fin de la présence danubienne en moyenne Belgique*, Liège, Centre de recherches archéologiques de l'université de Liège (ERAUL 109), 726 p.
- KARLIN C., PLOUX S. (1994) – Analyse des variations dans les modes de production laminaire et lamellaire : l'exemple de l'unité 27 M89 du niveau IV20 de Pincevent (Seine-et-Marne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 91, 3, p. 185-186.
- LAMBOT B., GUERIN F. (1979) – Le site des « Auges » à Rethel (Ardennes). Du Néolithique à l'époque gauloise, *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardennes*, 3, p. 21-35.
- LANCHONY, BOSTYN F., HACHEM L. (1997) – L'étude d'un niveau archéologique néolithique et ses apports à la compréhension d'un site d'habitat : l'exemple de Jablines « la Pente de Croupeton » (Seine-et-Marne), in G. Auxiette, L. Hachem et B. Robert (dir.), A. Bocquet (éd.), *Espaces physiques espaces sociaux dans l'analyse interne des sites du Néolithique à l'âge du Fer*, actes du 119^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques (Amiens, 26-30 octobre 1994), Paris, CTHS, p. 327-344.
- LANCHON Y. (dir.), ALLENET de RIBEMONT G., ANDRE M.-F., BONNARDIN S., BOSTYN F., BOULENGER L., BRUNET P., COTTIAUX R., DURAND J., HACHEM L., HAMON C., LEJEUNE Y., LEROYER C., MARTIAL E., MAIGROT Y., MEUNIER K., PASTRE J.-F., PRAUD I., THEVENET C. (2005) – *Le Néolithique ancien dans la basse vallée de la Marne : rapport d'activité 1^{re} année*, action collective de recherche, 2 vol.
- LANCHON Y. (dir.), ALLENET de RIBEMONT G., ANDRE M.-F., BEDAULT L., BOITARD E., BONNARDIN S., BOSTYN F., BRUNET P., CAYOL N., COTTIAUX R., DURAND J., FROMONT N., HACHEM L., HAMON C., LEJEUNE Y., LEROYER C., MARTIAL E., MAIGROT Y., MEUNIER K., PASTRE J.-F., PRAUD I., THEVENET C. (2006) – *Le Néolithique ancien dans la basse vallée de la Marne : rapport d'activité 2^e année (état des travaux au 31 décembre 2005)*, action collective de recherche, 2 vol.
- LANCHONY, BOSTYN F., HACHEM L., MAIGROT Y., MARTIAL E., avec la participation de BOITARD-BIDAULT E. (2008) – Le Néolithique ancien dans la basse vallée de la Marne : l'habitat de Changis-sur-Marne « les Pétreaux » (Seine-et-Marne), *Revue archéologique d'Île-de-France*, 1, p. 43-94.
- LE COZ G., BOSTYN F., DURAND J.-C., BRIDAULT A. (2000) – Le bâtiment du groupe de Villeneuve-Saint-Germain de Rueil-Malmaison « rue Marollet » (Hauts-de-Seine), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 97, 3, p. 419-431.
- MARCIGNY C., GAUME E., GHESQUIÈRE E., CLEMENT SAULEAU S., GIAZZON D., LE GALL J., avec la collaboration de DELOZE V., GALLOIN E., HUGOT C., (2000) – Des centres de production spécialisés à la fin du Néolithique ancien ? L'exemple du site de production de parures en schiste de Champfleur « Bois de Barrée » (Sarthe), in P. Bodu et C. Constantin (dir.), *Approches fonctionnelles en Préhistoire*, actes du XXV^e Congrès préhistorique de France (Nanterre, 24-26 novembre 2000), Paris, Société préhistorique française, p. 265-284.
- MARECHAL D., ARBOGAST R.-M., BOSTYN F., CLAVEL B., KUHAR C., PINARD E., PRAUD I. (2007) – Vestiges d'un habitat Villeneuve-Saint-Germain dans la moyenne vallée de l'Oise à Longueuil-Sainte-Marie (Oise), in O. Agogué, D. Leroy et C. Verjux (dir.), *Camps, enceintes et structures d'habitat néolithiques en France septentrionale*, actes du XXIV^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Orléans, 19-21 novembre 1999), Tours, FERACF (Supplément à la Revue archéologique du Centre de la France 27), p. 55-66.
- MARTIAL E. (1997) – Une production laminaire en silex tertiaire du Villeneuve-Saint-Germain à Epône « la Mare aux Chevaux » (Yvelines), *Bulletin du Centre de recherches archéologiques de la région mantaise*, 14, p. 25-45.
- MEUNIER K., AUGEREAU A., HAMON C. (2006) – Le site Villeneuve-Saint-Germain de Gurgy « Les Grands Champs » (Yonne), in P. Duhamel (dir.), *Impacts interculturels au Néolithique moyen. Du terroir au territoire : sociétés et espaces*, actes du XXV^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Dijon, 20-21 octobre 2001), Dijon, Société archéologique de l'Est (Supplément à la Revue archéologique de l'Est 25), p. 287-302.
- MORDANT C., MORDANT D. (1970) – Le site néolithique des Goursaux-Lions à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 67, Études et travaux, fasc. 1, p. 345-370.
- MORDANT C., MORDANT D. (1972) – Découvertes néolithiques de Gravon (Seine-et-Marne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 69, p. 240-245.
- PAILLER Y., MARCHAND G., BLANCHET S., GUYODO J.-N., HAMON G. (2008) – Le Villeneuve-Saint-Germain dans la péninsule Armoricaire : les débuts d'une enquête, in L. Burnez-Lanotte, M. Ilett et P. Allard (dir.), *Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien (5100-4700 av. J.-C.)*. Autour des recherches de Claude Constantin, Namur - Paris, Presses universitaires de Namur et Société préhistorique française (Mémoire 44), p. 91-111.
- PERLES C. (1991) – Économie des matières premières et économie du débitage : deux conceptions opposées ? in *25 ans d'études technologiques en préhistoire. Bilan et perspectives*, actes des XI^es Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes (Antibes, 18-20 octobre 1990), Juan-les-Pins, APDCA, p. 35-46.

- PLATEAUX M. (1990a) – Quelques données sur l'évolution des industries du Néolithique danubien de la vallée de l'Aisne, in D. Cahen et M. Otte (éd.), *Rubané et Cardial*, actes du colloque de Liège (Liège, novembre 1988), Liège, Centre de recherches archéologiques de l'université de Liège (ERAUL, 39), p. 239-255.
- PLATEAUX M. (1990b) – Approche régionale et différentes échelles d'observation pour l'étude du Néolithique et du Chalcolithique du Nord de la France. Exemple de la vallée de l'Aisne, in *Archéologie et espaces*, actes des X^{es} Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes (Antibes, 19-20-21 octobre 1989), Juan-les-Pins, APDCA, p. 157-182.
- PLATEAUX M. (1993) – Les industries lithiques du Néolithique danubien dans la vallée de l'Aisne : principes d'analyse en contexte détritique, in J.-C. Blanchet, A. Bulard, C. Constantin et al. (dir.), *Le Néolithique au quotidien*, actes du XVI^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Paris, 5-6 novembre 1989), Paris, Maison des sciences de l'homme (Documents d'archéologie française 39), p. 195-206.
- PRAUD I., BOSTYN F., LANCHON Y., HAMON C. (2007) – Entre Blicquy et Villeneuve-Saint-Germain : fouille d'un habitat du Néolithique ancien à Loison-sous-Lens dans le Pas-de-Calais, in C. Billard et M. Legris, *Premiers néolithiques de l'Ouest : cultures, réseaux, échanges des premières sociétés néolithiques à leur expansion*, actes du XXVIII^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Le Havre, 9-10 novembre 2007), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 305-324.
- PRAUD I. (dir.), BOSTYN F., HAMON C., LANCHON Y. (2009) – *Le Néolithique ancien dans la basse vallée de la Marne : un site Villeneuve-Saint-Germain producteur de lames en silex tertiaire à Ocquerre « La Rocluche » (Seine-et-Marne)*, Paris, Société préhistorique française (Travaux 9), 141 p.
- RENFREW C. (1984) – Trade as Action at a Distance, in C. Renfrew, *Approaches to Social Archeology*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, p. 86-134.
- RICHE C., (dir.), avec la collaboration de RAVON E., BASSET C., BRISOTTO V., CUFFEZ L., DOZIER V., FABRE P., GOIN R., GRAIN G., ISSARTELLE G., MAILLARD C., MONOLIN I., NINITE P., ONFROY P., RONZIER D., RONZIER P., VAUTOUR J., WIEDEMANN E., ZAGO L., et la contribution scientifique de BEDAULT L., BONNARDIN S., FROMONT N., HAMON C., LE MAHO S., RAVON E., LECLERQ E. (2006) – *Aubevoive (27) « La Chartreuse »*, rapport final de fouille programmée, Communauté de commune Eure-Madrie-Seine, Mairie d'Aubevoive, SRA Haute-Normandie, INRAP Grand-Ouest, 2 vol.
- RICHE C., avec la collaboration de RAVON E., BEDAULT L., FROMONT N. (2007) – Le site Villeneuve-Saint-Germain d'Aubevoive « La Chartreuse » (Eure) : premiers résultats (campagnes de fouilles 2003-2007), in C. Billard et M. Legris (éd.), *Premiers néolithiques de l'Ouest : cultures, réseaux, échanges des premières sociétés néolithiques à leur expansion*, actes du XXVIII^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Le Havre, 9-10 novembre 2007), Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 41-64.
- SAMZUN A., DURAND S., NICOLLE F. (2006) – Le site néolithique de Buthiers-Boulancourt « le Chemin de Malesherbes » (Seine-et-Marne) : résultats préliminaires, in *Actes de la Journée d'information Internéo du 18 novembre 2006*, Saint-Germain-en-Laye - Paris, Internéo, musée des Antiquités nationales et Société préhistorique française (Internéo 6), p. 45-54.
- SAMZUN A., DURAND S., NICOLLE F. (2007) – Découverte d'un four néolithique à Buthiers et Boulancourt « le Chemin de Malesherbes » (Seine-et-Marne, France), in M. Besse (dir.), *Sociétés néolithiques, des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques*, actes du XXVII^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Neuchâtel, 1^{er} et 2 octobre 2005), Lausanne, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (Cahiers d'archéologie romande 108), p. 277-284.
- SIMONIN D. (1988) – L'habitat néolithique des Dépendances de Digny I à Échilleuses, Loiret (premiers résultats), in P. Petrequin (dir.), *Du Néolithique moyen II au Néolithique final au Nord-Ouest des Alpes*, actes du XII^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Lons-le-Saunier, 11-13 octobre 1985), Lons-le-Saunier, musée d'archéologie de Lons-le-Saunier et Cercle Girardot, p. 221-233.
- SIMONIN D. (1996) – *Les habitats néolithiques d'Échilleuses (Loiret), analyse spatiale des documents archéologiques*, Neuville-au-Bois, Fédération archéologique du Loiret (Revue archéologique du Loiret, 21-22), 261 p.
- SIMONIN D. (1997) – La transition Villeneuve-Saint-Germain/Cerny dans le Gâtinais et le Nord-Est de la Beauce, in C. Constantin, D. Mordant et D. Simonin (dir.), *La culture de Cerny, Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, actes du colloque international de Nemours (Nemours, 1994), Nemours, Musée de Préhistoire d'Île-de-France (Mémoires 6), p. 39-64.
- TAPPRET E., VILLES A. (1996) – Contribution de la Champagne à l'étude du Néolithique ancien, in P. Duhamel (dir.), *La Bourgogne entre les Bassins rhénan, rhodanien et parisien : carrefour ou frontière ?* actes du XVIII^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Dijon, 25-27 octobre 1991), Dijon, Société archéologique de l'Est (supplément à la Revue archéologique de l'Est 14), p. 175-256.
- TARRÊTE J., DEGROS J. (1984) – Le site néolithique de la Butte rouge à Sonchamp (Yvelines), in *Le Néolithique dans le Nord de la France et le Bassin parisien*, actes du IX^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Compiègne, 24, 25 et 26 septembre 1982), Amiens, Société des Antiquités historiques de Picardie (Revue archéologique de Picardie 1-2), p. 51-61.
- THOUVENOT S., ALLARD P., ARNOULT N., COLAS C., FARRUGGIA J.-P., HAMON C., ILETT M., LE BOLLOCH M., PINARD E. (2001) – Vasseny « Au dessus du marais » – « Dessus des Groins », in *Sauvetage archéologique dans la vallée de l'Aisne*, rapports de fouilles des sites de la convention 2001, SRA Picardie, p. 245-268.
- WATTÉ J.-P. (1995) – Le Néolithique en Seine-Maritime, d'après les découvertes de la basse Seine et de l'Ouest du pays de Caux, in C. Billard (dir.), *Actes du XX^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Évreux, octobre 1993)*, Rennes, Presse universitaires de Rennes (Supplément à la Revue archéologique de l'Ouest 7), p. 103-120.

Sites internet

- 1 – http://www.inrap.fr/archeologie-preventive/Sites_archeologiques/p-845-Les_Monts_Gardes_1.htm (consulté le 12 avril 2009)
- 2 – http://inrap.fr/archeologie-preventive/Sites_archeologiques/p-769-Le_Marais_du_Colombier.htm (consulté le 12 avril 2009)

Solène DENIS

Doctorante

Université Paris-Ouest – Nanterre-La Défense
UMR 7055 Préhistoire et Technologie, MAE
21, allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex
denis.solene@gmail.com